

**DRESSAGE ET UTILISATION DU TECKEL POUR LA RECHERCHE
DU GRAND GIBIER BLESSE**

**THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE**

DIPLÔME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement en 2002
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Fabien, Marie, René LECOMTE

Directeur de thèse : M. le Professeur R. DARRE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
LE TECKEL	5
1 Le standard	7
1.1 Les variétés	7
1.2 Description	9
1.3 La robe et le poil	13
2 Aptitudes des teckels face aux exigences du sang	14
Le Dressage et l'éducation du chien de sang	19
1 Education de base	21
1.1 Les premiers contacts chien- maître	21
1.2 Les exercices lors des premières sorties	22
2 Dressage sur piste artificielle	31
2.1 Principe	31
2.2 La piste	31
2.3 Les étapes du dressage	38
2.4 Les autres méthodes	42
Recherche au naturel	47
1 Le comportement du chasseur	49
1.1 Après le coup de feu	49
1.2 La recherche des indices de fuite	52
2 Comportement de l'équipe de recherche	52
3 Recherche par espèce	57
3.1 Le chevreuil	57
3.2 Le sanglier	57
3.3 Le cerf	58
4 Les dangers rencontrés	58
4.1 Le gibier	58
4.2 L'homme	58
4.3 L'environnement	59
5 Causes des échecs de recherches	61
5.1 Le chien	61
5.2 Les conditions météorologiques	61
5.3 Le gibier	62

5.4 Le départ	63
Les épreuves	67
1 Epreuve de recherche sur piste artificielle (schw.h.k)	69
1.1 La longueur, la configuration et la distance des pistes	69
1.2 Le sang	70
1.3 L'âge de la piste	70
1.4 Les hurleurs à la mort- les indicateurs de mort	70
1.5 La méthode de pose du sang	71
1.6 Le balisage des pistes	71
1.7 L'ordre et la discipline de la journée	71
1.8 Les modalités de travail du chien	72
1.9 L'évaluation et la notation du travail	73
1.10 La proclamations des résultats et l'annotation	74
2 Recherche au sang de grand gibier blessé au naturel (schw.h.n)	74
2.1 Les circonstances obligatoires de la recherche	74
2.2 L'instruction de la demande d'attribution du sigle	75
Conclusion	77
Bibliographie	81
Glossaire	85

INTRODUCTION

"Si la bête a été blessée, on doit la faire poursuivre par le brachet... Dans la chasse à l'arc, il faut toujours un chien entraîné appelé brachet qui suit la trace du sang." Henri de Ferrières (1375)

La chasse, aujourd'hui n'est plus un besoin vital mais un loisir qui s'organise autour de la gestion de la faune, du plaisir du tir en lui-même, de la récupération du gibier tué et de la recherche du gibier blessé.

La recherche au sang, qui consiste à rechercher l'animal touché, est une nécessité pour respecter les plans de chasse, pour éviter les pertes économiques ainsi que pour abréger les souffrances du gibier. En effet, un animal blessé peut mettre plusieurs jours pour mourir. On peut donner l'exemple d'une balle de mâchoire sur un cerf qui ne va en rien affecter la vitalité de l'ongulé mais qui va tout simplement empêcher celui-ci de se nourrir.

La recherche du grand gibier blessé s'impose donc aujourd'hui comme une éthique et un argumentaire d'importance vis-à-vis des détracteurs de la chasse. Elle doit être la continuité obligatoire du tir et aboutir à la finalité de la chasse. D'autre part elle contribue au maintien d'une activité ancestrale sous la forme d'un loisir certes, mais qui demeure un savoir.

Cette activité requiert certaines aptitudes et capacités de la part du chien mais également du conducteur et plus encore du couple conducteur- chien. Ils doivent être deux amis, deux complices dont les qualités se complètent voire sont identiques pour certaines d'entre elles. Le maître- conducteur doit être attentif, observateur et bien connaître le comportement du chien afin de repérer les indices de la piste. Il doit posséder un esprit de décision et une faculté d'adaptation rapide lors de l'affrontement avec le gibier blessé ainsi que la capacité de déceler les dispositions de son chien et de les exploiter.

Le rôle du chien est de suivre la piste le plus vite possible pour retrouver l'animal. Le chien doit être capable de suivre la piste malgré le délai, la pluie et le vent, les ruses du gibier, etc... Le chien doit donc posséder une finesse de nez afin de repérer l'odeur faible, la différencier et s'y consacrer. La résistance physique est nécessaire car les recherches sont souvent longues, sur de grandes distances. Il n'est pas rare de voir des recherches de sanglier durant plus de 4 heures sur une dizaine de kilomètres. De plus le mordant du chien est très important lors de la confrontation finale avec l'animal blessé. L'objet de notre étude est de présenter les aptitudes et capacités propres aux TECKELS

ainsi que les méthodes de dressage et la conduite à tenir lors de recherche au naturel.

LE TECKEL

Le TECKEL (Dachshund, Teckel ou Dackel en allemand) est connu depuis le moyen-Age. On y élevait des chiens spécialement pour le déterrage. Parmi ces bassets, le TECKEL s'est imposé comme une race de chiens de chasse les plus polyvalentes.

1 LE STANDARD

On appelle standard, le texte officiel édité par le club de race qui définit dans ses moindres détails les caractéristiques morphologiques d'un chien idéal. Le standard indique également les défauts inacceptables, qui entraîneraient le refus de confirmation. C'est à l'association officielle du pays d'origine de la race que revient la charge de rédiger le standard et de le réactualiser si besoin est. Le TECKEL étant un chien de race allemande, c'est donc le Deutsche Teckel Klub qui a publié le texte suivant daté du 9 mai 1947.

1.1 LES VARIETES

Il existe trois variétés de TECKELS quant à la nature du poil : poil ras, poil dur, poil long. Le standard du TECKEL à poil ras s'applique aux deux autres variétés sauf en ce qui concerne le poil.

Il existe trois tailles de TECKEL dans chaque variété de poil :

- TECKEL standard : il ne doit pas dépasser 9kg, le poids idéal se situant entre 6,5 et 7kg avec un tour de poitrine supérieur à 35cm,

-TECKEL nain : il ne doit pas dépasser 4kg à 18 mois, avec un tour de poitrine mesuré derrière les épaules n'excédant pas 35cm,

-TECKEL kaninchen est d'un poids inférieur à 3,5kg à 18 mois avec un tour de poitrine inférieur à 30cm.

1.2 DESCRIPTION

1.2.1 L'apparence générale

Le TECKEL est un chien près du sol, allongé, long de corps, tout en restant très compact et musclé. La tête intelligente doit être portée fièrement.

Malgré des membres courts par rapport à la longueur du corps, le chien ne doit pas paraître ni estropié, ni lourdaud, ni gêné dans ses mouvements. Il ne doit pas non plus être affiné comme une belette.

1.2.2 La tête

Allongée vue d'en haut et de profil, elle va en rétrécissant jusqu'à la truffe.

- Le nez : long et droit, il doit se terminer par une truffe sèche, finement ciselée, avec des narines bien ouvertes. La couleur de la truffe varie du noir au brun selon la couleur de la robe.

- Le chanfrein : il doit être légèrement busqué

- Les lèvres : serrées, elles doivent couvrir la mâchoire inférieure sans pour autant présenter des babines. La commissure des lèvres doit former un pli peu accentué.

- Les mâchoires : très élastiques, fortement développées, elles doivent s'ouvrir jusqu'en arrière de la verticale de l'œil. Les canines, très développées également, s'adaptent bien entre elles. Les incisives inférieures viennent toucher par leur face extérieure les incisives supérieures.

- Le stop : il doit être peu marqué, moins il est visible plus la tête est considérée comme typique.

- Le crâne : peu bombé, il doit se diriger sans cassure apparente vers le chanfrein. L'arcade sourcilière doit être bien marquée, le sillon frontal inexistant, la bosse occipitale non apparente.

- Les yeux : d'une taille moyenne, ovales, placés sur le côté, au regard vif, intelligent en même temps amical. A l'exception des yeux vairons, tolérés chez les TECKELS gris arlequins. La couleur de l'œil varie du brun- rouge au brun- noir suivant la variété.

- Les oreilles : attachées haut et en arrière sur toute leur largeur, de longueur suffisante mais sans exagération, elles doivent être plates et bien arrondies au bout, très mobiles, le bord antérieur appuyant sur la joue.

- L'encolure : le cou doit être de bonne longueur, musclé, sec, avec une belle sortie d'encolure donnant à la tête un port dégagé et relevé.

1.2.3 Les membres antérieurs

La difficulté du travail sous terre nécessite une avant- main musclée et bien développée.

- Les épaules et les bras : l'omoplate longue et large, doit être oblique bien attachée au thorax et garnie de muscles durs et moulés. Le bras de même longueur que l'omoplate, doit faire un angle droit avec celle-ci ; musclé, il s'appuiera bien contre les côtes tout en étant très mobile.

- L'avant-bras : il sera court, le moins possible incliné en dedans. Les muscles de la face postérieure et de la face antérieure seront nerveux et tendus. L'avant-bras doit avoir une longueur telle que le chien ait le poitrail à une distance du sol égale au tiers de la hauteur au garrot.

- Les carpes : pour répondre aux exigences du travail sous terre, l'articulation du carpe au poignet doit être large et épaisse. D'autre part, les poignets seront un peu plus rapprochés que la pointe des épaules, de sorte que les membres antérieurs ne soient pas absolument parallèles.

- Les métacarpes : courts, gros, forts, de profil inclinés légèrement d'arrière en avant, vus de face ils sont inclinés vers l'extérieur. La peau peut former quelques plis soit au-dessous des poignets, soit à la naissance du pied.

- Les pieds : ils doivent être larges ronds, légèrement tournés en dehors. Cinq doigts serrés et bien arqués : ongles forts et tournés vers l'extérieur, la sole est compacte et dure.

1.2.4 Le corps

- Le poitrail : le sternum est puissant, assez proéminent pour former une fossette de chaque côté. Vu d'en haut ou de côté, il est très large donnant ainsi toute garantie pour le bon fonctionnement du cœur et des poumons.

- La poitrine : la cage thoracique, bien ovale, s'élargit à la hauteur du cœur et des poumons. Lorsque les membres antérieurs ont une juste position, le point le plus bas de la poitrine vu de côté est caché.

- Les côtes : elles sont plutôt plates, dirigées vers l'arrière. Les côtes volantes s'étendent loin en arrière liant la poitrine à l'abdomen.

- Le dos : court, rigide, il se prolonge avec une belle courbe vers le garrot.

- Les reins : courts, larges et fermes, ils sont légèrement voussés.

- Le ventre et les flancs : le ventre, bien relevé, est relié à la croupe par une membrane légèrement tendue

- La croupe : longue, arrondie, bien remplie, compacte et moulée, elle est très peu inclinée vers la naissance de la queue.

1.2.5 Les membres postérieurs

Contrairement aux membres antérieurs, ceux-ci doivent être parallèles.

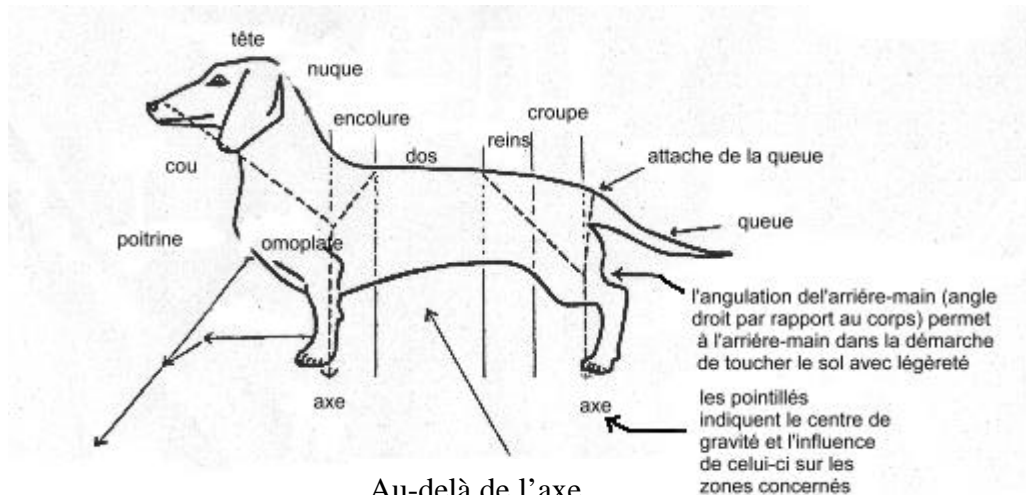
- Les cuisses : l'os iliaque, pas trop court, modérément incliné, s'articule à angle droit avec le fémur de bonne longueur et solide, formant ainsi pour la cuisse un ensemble garni de muscles compacts, durs avec une partie postérieure arrondie et bien remplie.

- Les jambes : bien musclées, elles présentent un radius perpendiculaire au fémur.

- **Les jarrets** : ils sont larges et forts, avec un calcaneum proéminent et un tendon d'Achille large.

- LE STANDARD DU TECKEL

Au-delà de l'axe antérieur du corps du TECKEL, le cou et la tête font office de balancier par rapport au dos.



Une omoplate oblique et beaucoup de mobilité, de force et d'élan au niveau du poignet permet une démarche aisée et harmonieuse.

Au-delà de l'axe antérieur, la partie portée librement, c'est-à-dire le dos (et qui doit montrer une très légère voussure) fait office de balancier, et ceci jusqu'à la croupe, par rapport aux parties avant (tête, cou, poitrine).

- Les métatarses : ils sont longs, bien articulés avec les jarrets et quoique verticaux, légèrement courbés en avant, non ergotés.
- Les pieds : ils sont ronds, possèdent quatre doigts et reposent entièrement sur les soles et non sur la pointe des doigts. Les ongles courts noirs ou bruns suivant la variété de la robe.

1.2.6 La queue

Attachée dans le prolongement de la ligne du dos. Elle n'est pas trop recourbée ni portée trop gaiement.

1.3 LA ROBE ET LE POIL

1.3.1 Le TECKEL à poil ras

- Le TECKEL unicolore : de robe rouge, jaune- rouge, jaune ; toutes ces couleurs, pures ou mélangées de poils noirs, sont autorisées mais on préférera la couleur pure ainsi que le rouge au jaune- rouge et au jaune. Dans la variété unicolore, la truffe et les ongles sont noirs toutefois le brun est toléré.

- Le TECKEL bicolore : de couleur noir, marron, gris, blanc aux extrémités, feu avec des marques au-dessus des yeux, aux côtés du museau, à la lèvre inférieure, aux oreilles, au poitrail, sur la partie postérieure des membres, sur la partie inférieure de la queue. Toutefois, les marques feues trop étendues ne sont pas recherchées. La truffe et les ongles sont noirs chez les chiens noirs, noirs ou bruns chez les chiens marrons, gris chez les chiens blancs ou gris.

- Le TECKEL arlequin : le fond de la robe est de couleur brun clair, gris clair, quelquefois blanc avec des taches inégales aux contours irréguliers peu marqués de couleur brun foncé, jaune foncé, noir. Les grandes tâches ne sont pas recherchées. Les TECKELS arlequins peuvent aussi être bringés, de couleur rouge ou jaune à rayures foncées. La truffe et les ongles ont la même couleur que chez les TECKELS unicolores ou bicolores.

- Le poil : il est court, dru, luisant, plat et recouvre tout le corps.

1.3.2 Le TECKEL à poil dur

Il a, dans l'ensemble, l'apparence du poil ras. A l'exception du museau, sourcils, oreilles, le poil est d'égale longueur sur tout le corps, formant une robe serrée et garnie de sous poils. Le museau est garni de moustaches, les sourcils sont touffus, les oreilles sont recouvertes de poils plus courts, presque ras. Le fouet, garni de poils bien couchés, s'amincit sans frange. Toutes les couleurs sont admises pour la robe, la truffe et les ongles.

1.3.3 Le TECKEL à poil long

Il ne diffère du TECKEL à poil ras que par son poil long et soyeux qui rappelle celui du setter irlandais : doux, plat, brillant, légèrement ondulé, plus long sous la gorge, sous le tronc, aux oreilles, sur la partie postérieure des membres et au fouet où il doit former une frange prononcée. Les couleurs de la robe, de la truffe et des ongles sont identiques à celles rencontrées chez le poil ras.

Dans les années 60, les TECKELS en France étaient essentiellement des chiens de compagnie, représentés par les poils ras et long, le poil dur ne représentant que 11% de la population totale des TECKELS. Celle-ci est restée stable en France contrairement à l'Allemagne où l'on a pu observer une chute de 50% du nombre de naissance de Dackel en 20 ans, passant de 20 000 naissances en 1977 à 9700 en 1999. Bien que le nombre reste fixe en France, le profil de la population a totalement changé avec une reconnaissance du TECKEL comme chien de travail, chien de chasse polyvalent. Ceci s'est exprimé par une explosion de la population des TECKELS à poil dur qui représentent actuellement près de 70% de la population totale de TECKEL.

2 APTITUDES DE TECKEL FACE AUX EXIGENCES DE LA RECHERCHE AU SANG

Le TECKEL correspond aux besoins que Gaston Phoebus (1388) préconisait : « Les valets de chiens, aides et veneurs doivent tenir chacun son limier en sa chambre pour plusieurs raisons : d'abord ils sont plus propres (...). Et plus le maître et son limier seront ensemble, plus ils sauront les habitudes l'un de l'autre, et mieux ils se connaîtront. Et il pourra enseigner à l'hôtel bien des choses qu'il ne ferait au bois : se coucher et se lever, manger et laisser sa nourriture, crier et se taire, aller au devant et demeurer derrière et bien d'autres choses, pour le mettre en confiance, crainte et amour. Et s'il est au chenil, se sera tout le contraire, car il deviendra rogneux à cause du chenil et la chaleur des autres chiens, ou il perdra le pied. Et aussi il sera moins confiant et ne fera pas si bien la volonté de son maître,

Naissances enregistrées par le Club des Amateurs de Teckels.

qui veut bien dresser son limier le doit prendre et tenir avec lui dès l'âge d'un an et faire les choses dessus dites. »

De plus, le TECKEL est un chien à proximité du sol, robuste et résistant. Sa petite taille offre des avantages indiscutables : peu rapide, il en est que plus sûr ; peu encombrant, il est facilement déplaçable et disponible en l'instant, facile à suivre et il n'effarouche pas le gibier.

Le TECKEL est la seule race sélectionnée depuis plusieurs générations sur les épreuves de recherche au sang. On trouve actuellement des pedigrees avec 14 géniteurs ayant réussi l'examen.

LE DRESSAGE ET L'EDUCATION DU CHIEN DE SANG

Le dressage d'un chien au sang fait appel à différentes techniques de conditionnement afin de parvenir au but recherché : le suivi, sans se détourner, d'une piste froide d'un grand gibier blessé. Chez le TECKEL, le travail s'effectue toujours au trait (laisse d'une dizaine de mètres). Dans les autres espèces, le travail est le plus souvent libre, le chien remonte seul la piste puis envoie un signal particulier à son maître pour indiquer la réussite de la recherche : soit il reste sur place et hurle à la mort (le chien est appelé TOTVERBELLER), soit il revient et conduit le maître à l'animal blessé après lui avoir confirmé la réussite par un comportement particulier (le chien est alors classé comme indicateur de mort, TOTVERVEISER).

Le dressage du TECKEL s'effectue tout d'abord à la longe sur piste artificielle préalablement tracée dont on augmente progressivement la difficulté (longueur de la piste, délais entre la pose de celle-ci et la recherche). Puis on passe au travail au naturel.

1 EDUCATION DE BASE

1.1 LES PREMIERS CONTACTS CHIEN-MAITRE

Un contact précoce est préférable et facilite le futur dressage. En effet, si cette première rencontre a lieu après l'âge de dix mois, le maître doit gagner la confiance du chien, de plus le risque de sous développement de celui-ci est très important. L'animal ayant été peu stimulé par son environnement, il reste souvent craintif et peut exprimer un syndrome de privation.

Le dressage d'un animal adulte acquis en deuxième main est souvent très difficile, mais débouche la plupart du temps sur un très bon chien une fois sa confiance gagnée.

1.2 LES EXERCICES LORS DES PREMIERES SORTIES

D'après LEY (Teckel 97), l'éducation doit commencer très tôt. Vers 3-4 mois, il faut habituer le chien au futur terrain de chasse. C'est au cours de ces promenades que va pouvoir commencer le dressage.

- Le dressage au rappel :

A trois mois, le chiot part à la découverte de son environnement, mais il est toujours dépendant de son maître et en recherche la protection. Aussi, il s'en éloigne peu. Le dressage au rappel dans ces conditions est simple et fait appel au conditionnement opérant (voir l'encadré p.23). Lorsque le chiot s'éloigne, on le rappelle, soit par son nom, soit en sifflant, puis on change radicalement de direction. Le chien doit faire l'effort de revenir à niveau et de dépasser le maître. Il est important de renforcer le travail de l'animal par des caresses ou une friandise.

Certaines erreurs sont toutefois à éviter : courir après le chien s'il ne revient pas ; le corriger quand il est enfin revenu, il pourrait associer le retour à la réprimande.

- Le dressage sur trace du maître :

A quatre mois, lorsque le chien a un bon rappel, il est possible de passer à l'étape suivante. Lorsque le chien s'éloigne, le maître se cache, le chiot le retrouvera grâce à son flair. Cet apprentissage est très important pour que le chien prenne confiance en lui et perde l'appréhension de s'éloigner.

Vers cinq- six mois, le chiot est capable de retrouver son maître sur une longue distance et sur des terrains variés. Pour arriver à ce résultat, il faudra l'aide d'une tierce personne qui retiendra le chien pendant que le dresseur va se cacher.

Le chien acquiert une certaine indépendance, ainsi que le sens de l'orientation indispensable pour la recherche au sang. De plus il apprend ainsi à suivre une piste donnée, ici celle de son maître.

LE CONDITIONNEMENT OPERANT

Principe

Le conditionnement opérant ou instrumental est la base de l'apprentissage par essais et erreurs. L'animal sélectionne parmi les opérations qu'il effectue spontanément et au hasard dans son environnement, celles qui lui sont les plus favorables. Il se crée alors une association entre les stimulations présentes, le comportement effectué par l'animal et l'effet, favorable ou défavorable pour lui, produit par ce comportement sur l'environnement physique ou social. Il apprend une association Stimulus-Réponse. Le conditionnement opérant est souvent appliqué dans le dressage des animaux de travail, de plus il est très présent dans la vie quotidienne. Un chien apprend par exemple que pousser sur la poignée d'une porte permet de l'ouvrir et donc d'avoir accès à la cuisine où se trouvent des renforcements tels que la chaleur, la présence du maître ou la nourriture.

Les réponses apprises par conditionnement opérant mettent généralement en œuvre la musculature striée, c'est-à-dire celle du squelette, ce sont des réponses motrices.

Comme pour le conditionnement classique, un certain nombre de lois régissent le conditionnement opérant :

- La loi de l'**effet** a été formulée par Thorndike. Elle dit que tout acte qui, dans une situation donnée, produit de la satisfaction a plus de chances de se produire quand une situation analogue survient à nouveau. Inversement, tout acte ayant produit de la dissatisfaction dans une situation déterminée aura tendance à disparaître si cette situation se reproduit ultérieurement. La satisfaction constitue la survenue d'un renforcement tandis que la dissatisfaction représente l'apparition d'une punition.

- La loi de la **répétition** : la réponse conditionnée est d'autant mieux mémorisée que le nombre d'associations entre le stimulus conditionnel et le renforcement est élevé, en cours de conditionnement et après conditionnement. Si la réponse apprise n'est pas répétée suffisamment, l'oubli peut se produire. Celui-ci est l'affaiblissement d'une réponse apprise dû au temps qui passe sans pratiquer cette réponse.

- La loi de l'**extinction** : le conditionnement disparaît si on omet de fournir le renforcement après qu'un certain nombre de réponses correctes ont été apportées. L'extinction diffère de l'oubli : dans l'extinction, le stimulus est toujours présent. La disparition de la réponse se produit graduellement. Toutefois, après l'extinction, on observe parfois une récupération spontanée ; dans ce cas, l'extinction n'est pas permanente.

- La loi de la **généralisation** : une réponse conditionnée à un certain stimulus apparaît aussi suite à un stimulus similaire mais différent. Exemple : si un son d'une fréquence de 1000 Hz est un stimulus conditionnel susceptible de déclencher une réponse de salivation, des sons de 950 ou 1050 Hz le feront également. Les animaux n'apprennent donc pas d'une manière absolue toutes les caractéristiques d'un stimulus ; ils sont capables d'en distinguer les traits principaux et de reconnaître ceux-ci dans une autre situation stimulante. Cela présente une valeur adaptative car la plupart des stimuli rencontrés dans la nature ne sont pas rigoureusement constants.

- La loi de la **discrimination** : une réponse conditionnée à un certain stimulus n'apparaît pas suite à un stimulus similaire mais non identique. Si on présente deux stimuli neutres, l'un renforcé, l'autre jamais, l'animal apprend à répondre au premier et à ne pas répondre au second. Ainsi on peut apprendre à un chien à répondre à la vue d'un objet qui tourne dans le sens des aiguilles d'une montre et à ne pas répondre si l'objet tourne en sens contraire.

Si la généralisation permet une meilleure adaptation du comportement appris en assouplissant les stimuli, la discrimination limite cet assouplissement. Les deux phénomènes sont donc contradictoires mais aussi complémentaires dans leur fonction adaptatrice. Il est en effet important qu'un animal puisse faire la distinction entre les stimuli qui sont suivis d'événements biologiquement significatifs et ceux qui ne le sont pas.

Renforcement et punition

Le renforcement (ou renforçateur) est un stimulus qui apparaît ou disparaît suite à l'exécution d'une réponse, entraînant une augmentation de la probabilité, de l'intensité, de la fréquence ou du taux ultérieur de cette réponse. La qualité et la quantité du renforcement apporté vont, de manière générale, influencer proportionnellement la probabilité de réapparition de la réponse ou la force de celle-ci. Il faut cependant tenir compte de la satiété qui peut s'installer notamment lorsque le renforcement est de nature alimentaire. Ainsi un animal à jeun répondra beaucoup mieux à une récompense alimentaire qu'un animal venant de manger. Un renforcement correspondant à un besoin vital est dit renforcement primaire ou non conditionné, il est suffisant par lui-même pour produire une réponse. Un renforcement secondaire n'est pas un renforcement, au départ, il acquiert cette capacité par apprentissage. Il ne produit pas de réponse d'emblée. En le présentant de manière systématique et un certain nombre de fois avant le renforcement primaire, il se trouve associé à ce dernier par conditionnement classique et peut ainsi se substituer à lui. La nourriture, la boisson, la diminution d'une douleur sont des renforcements primaires. Les caresses, félicitations, joie du propriétaire sont des renforcements secondaires. L'usage du renforcement secondaire permet de mettre sur pied un procédé de dressage qui consiste à substituer des indications encore inconnues de l'animal à

d'autres indications déjà connues de lui. Ces indications nouvelles sont plus commodes à utiliser que les renforcements primaires. Ceux-ci, par ailleurs peuvent perdre rapidement leur signification par satiété au cours d'une même séance.

Un renforcement peut être positif ou négatif. Un renforcement positif est un stimulus appétitif qui apparaît suite à une réponse conditionnée et qui augmente la probabilité de réapparition de cette réponse. Il apporte de la satisfaction à l'animal. Pour définir le terme de renforcement négatif, il nous faut d'abord définir celui de stimulus aversif. Un stimulus aversif est une stimulation à laquelle un animal cherche à se soustraire. Le stimulus aversif est l'opposé du stimulus appétitif. Chez un chien, le coup de journal, une traction sur la laisse, la prise par la peau du coup sont des stimuli aversifs.

Un renforcement négatif est donc un stimulus aversif qui disparaît ou qui n'apparaît pas suite à une réponse conditionnée et qui augmente la probabilité de réapparition de cette réponse.

Dans le cas du renforcement négatif, deux types de situation peuvent se présenter. Le stimulus aversif est présent et la réponse permet à l'animal de s'y soustraire ; c'est la réponse d'échappement : il commence à pleuvoir, le chien qui se réfugie dans sa niche effectue une réponse d'échappement. Le stimulus aversif n'est pas présent mais l'animal, suite à un stimulus particulier, effectue une réponse qui permet d'empêcher qu'il ne survienne. C'est la réponse d'évitement par laquelle l'animal anticipe : il ne pleut pas encore mais le tonnerre gronde, le troupeau de bovins gagne le couvert des arbres et évite ainsi d'être mouillé.

Une réponse d'échappement ou d'évitement est destinée à soustraire le sujet à un stimulus aversif potentiellement dangereux. Sa valeur adaptative est dès lors importante. Ce type d'apprentissage est donc généralement très rapide, il présente également la caractéristique d'être très résistant à l'extinction.

La punition est un stimulus aversif ou une situation défavorable qui survient après une réponse et qui en diminue la probabilité de réapparition. La punition est dite positive quand la réponse entraîne l'apparition d'un stimulus aversif : on peut citer l'exemple d'un chien qui pose sa patte sur une plaque chauffante. La punition est dite négative quand la réponse entraîne le retrait d'un stimulus appétitif ou d'une situation favorable déjà présents ou leur non-apparition. Un enfant puni est privé de dessert ! !

Lorsque l'on apprend à un chien à s'asseoir, on peut utiliser aussi bien les renforcements que les punitions, positives ou négatives :

En renforcement positif, suite à l'ordre « assis ! », le chien s'assoit, produisant ainsi une réponse correcte, le conducteur lui donne alors une friandise, faisant apparaître un stimulus appétitif.

En renforcement négatif, suite à ce même ordre, le chien s'assoit, le conducteur relâche la traction du collier étrangleur faisant ainsi disparaître un stimulus aversif.

En punition positive, suite à l'ordre, le chien se couche produisant ainsi une réponse incorrecte, le conducteur tire sur la laisse et secoue le chien faisant apparaître un stimulus aversif.

En punition négative, toujours suite à notre ordre « assis ! », le chien produit une réponse incorrecte en se couchant, le conducteur mange alors la friandise qu'il tenait à la main, faisant ainsi disparaître un stimulus appétitif (prévoir dans ce cas autre chose que des biscuits pour chien ou le stimulus aversif que va procurer l'ingestion du biscuit « Bon Toutou » aura sur le dresseur l'effet d'une punition positive qui le dégouttera rapidement du dressage).

- La conduite en laisse ou au boudrier :

A quatre mois, il faut habituer le chiot au port du collier et de la laisse. Le chien acceptera plus facilement si ceux-ci sont associés à la sortie aux bois. Il est important de prendre un collier adapté à la taille de l'animal et qui ne puisse pas passer au-dessus des oreilles.

Si le chien s'arqueboute et refuse d'avancer, il ne faut pas faiblir et être plus fort que lui.

Vers cinq- six mois, la laisse peut être remplacée par un boudrier qui permettra au chien de marcher à côté du maître sans vous gêner.

Exercice 1 : le chien marche à gauche du maître si celui-ci est droitier, ainsi il n'est pas gêné lors de l'utilisation du fusil, et vis et versa pour les gauchers.

Tenir la laisse le plus bas possible, sans l'écarter du corps. Si le chien veut doubler le dresseur, celui-ci doit écarter fortement la main pour remettre le chien à sa place.

Exercice 2 : le but est d'apprendre au chien à éviter les obstacles tout en restant aux pieds du maître.

Le conducteur marche en passant le plus près possible à droite d'un tronc. Le chien a tendance à passer là où la place est la plus grande c'est-à-dire à gauche du tronc. A chaque fois, il est retenu par la laisse et passe rapidement à droite.

Cet exercice est très fatigant pour un jeune chien, il ne doit pas durer trop longtemps lors des promenades.

- La garde du sac ou du manteau :

Le chien doit rester couché sur le sac ou le manteau sans bouger jusqu'au retour de son maître.

Pour cela le TECKEL est placé sur une vieille veste portant l'odeur du maître et celui-ci s'écarte à quelques mètres tout en le surveillant. Si le chien ne bouge pas, il faut retourner vers lui et le féliciter vivement. Si au contraire il suit, on doit le replacer sur la veste et le réprimander.

Lorsque le chien a compris qu'il n'est pas abandonné, on peut augmenter la distance jusqu'à même sortir de sa vue.

Certains chiens anxieux ne vont pas réussir cet exercice, il est alors possible de placer la veste près d'un arbre et d'attacher le chien à celui-ci avant de s'éloigner.

Cet apprentissage a deux intérêts principaux : au début d'une piste au sang, le chien est mis à la garde d'une veste, ce qui permet, d'une part, à l'animal de se calmer et, d'autre part, au conducteur de repérer les indices laissés par le gibier. Cet exercice apprend également au chien, lorsqu'il se perd, à retourner

sur un manteau ou un sac laissé par le maître et à y rester jusqu'au retour de celui-ci.

- L'immobilité au coup de feu

L'immobilité au coup de feu s'apprend en habituant le chien aux détonations, c'est l'apprentissage par habitude (voir l'encadré p.29). Maintenir le TECKEL au calme, couché ou assis, et faire tirer un coup de feu d'assez loin afin que l'animal reste calme sans aboyer. En fonction de son comportement, on peut réduire progressivement la distance entre le chien et la détonation.

- Le mordant

On peut évaluer le mordant d'un chien avec des épreuves telles que le travail au terrier artificiel, ou tout simplement en approchant votre TECKEL d'une cage contenant un renard.

- L'acquisition de l'aptitude à crier à la voie

Vers cinq- sept mois, il est important de déclarer le TECKEL sur une voie fraîche d'un lièvre mis hors de vue. Ceci sera le premier contact du chien avec du gibier. Il doit suivre la trace du lièvre tout en donnant de la voix. S'il est effectué régulièrement des promenades en forêt, le TECKEL se découvrira sûrement plus tôt.

A cinq- six mois, on doit obtenir un futur chien de sang obéissant, facile à conduire en laisse ou au boudrier. Le chien a appris au cours des promenades à se servir de son nez. On peut alors s'attaquer au problème qui nous intéresse : le sang, en dirigeant et exploitant les capacités et aptitudes de l'animal.

L'APPRENTISSAGE PAR HABITUATION

L'habitation est la disparition de la réponse motrice non apprise à un stimulus donné après que l'animal est été, de façon répétée, mis en présence du stimulus sans que ce dernier ait été associé à ou renforcé par une stimulation favorable ou défavorable.

Ex 1 : un bébé entend pour la première fois de sa vie un bruit, cela entraîne une augmentation de son rythme cardiaque. La répétition de ce même bruit à intervalles réguliers fait diminuer puis disparaître ce phénomène.

Ex 2 : Un poisson rouge se trouve dans un aquarium. On y introduit un tube à essai contenant des crevettes d'eau douce. Le poisson, voyant ces proies s'agiter, effectue des tentatives de capture. Après une quinzaine d'essais, ce comportement de prédation cesse par habitation.

L'habitation concerne des réponses innées alors que l'extinction s'adresse à des réponses conditionnées. Et elle présente les caractéristiques suivantes :

- Elle est d'autant plus facile que l'animal est jeune.
- Elle s'installe plus facilement lorsque le stimulus est présenté à des intensités d'abord faibles puis croissantes et s'il est présenté fréquemment.
- Elle est spécifique à un stimulus avec, dans certaine mesure, généralisation à des stimuli très proches.
- Elle peut être annulée par deux mécanismes : d'une part le processus de récupération spontanée peut restaurer une réponse disparue par habitation lorsque le stimulus n'est pas présenté durant une période d'une certaine durée, d'autre part la déshabitation peut entraîner également la réapparition de la réponse. Elle se produit lorsqu'un nouveau stimulus, appelé stimulus parasite est produit. Reprenons notre poisson rouge habitué à ne plus réagir à un tube à essai contenant des crevettes d'eau douce. Si on lâche des petits cailloux dans l'aquarium à la place et au même endroit que le tube à essai, l'habitation persiste, le tube à essai contenant les crevettes le laisse toujours indifférent. Si ce sont des vers de vase vivants qui sont lâchés, l'habitation persiste également. Enfin si ce sont des crevettes d'eau douce qui sont lâchées, l'habitation disparaît. Le poisson rouge tentera à nouveau de capturer les crevettes contenues dans le tube à essai si on lui représente celui-ci. Les crevettes libres ont constitué des stimuli parasites.

Cracou, renard domestique utilisé pour les épreuves au terrier artificiel.



2 DRESSAGE SUR PISTE ARTIFICIELLE

2.1 PRINCIPE

Le but est de suivre une piste artificielle tracée au préalable et qui simule la piste d'un animal blessé. Pour arriver à ce résultat, on utilise la méthode du Shaping (voir l'encadré p.32).

L'initiation du jeune chiot se fait sans longe en traçant une courte piste avec de la nourriture, du lait, des viscères de gibier. Ensuite le TECKEL est entraîné avec du sang de gibier en le conduisant au trait et en augmentant progressivement la difficulté. Le travail au sang sur une piste artificielle demande un haut degré de concentration et de persévérance de la part du chien car la voie est très faible en émanations.

2.2 LA PISTE

2.2.1 Le matériel

- Le sang :

On utilise habituellement du sang de grand gibier. Il doit avoir une bonne senteur et ne pas être pourri. Le sang peut être frais, décongelé, avec ou sans coagulant. Après la décongélation, le sang, en général, se liquéfie sans problème, toutefois on peut le passer au mixeur afin de limiter les grumeaux.

Lors de pénurie de sang de grand gibier, on peut diluer celui-ci avec du sang de mouton ou de bœuf ou utiliser directement du sang de mouton dans lequel on fait macérer des abats mixés ou des viscères de petit gibier (lièvre, lapin de garenne).

- La peau, les organes de gibier congelés :

Ils sont nécessaires d'une part pour tracer la piste lors de l'initiation du chiot et d'autre part pour simuler le gibier trouvé en fin de piste.

INSTALLATION D'UNE NOUVELLE REPONSE

Le procédé qui découle logiquement de ce qui a été expliqué est celui de l'apprentissage par essais et erreurs selon lequel il faut attendre que le sujet à qui l'on veut apprendre une nouvelle réponse produise spontanément cette dernière et la renforcer à ce moment. Le conditionnement s'installe graduellement. Il faut cependant tenir compte du fait que, si certains comportements apparaissent fréquemment, d'autres ne se manifestent que rarement ou jamais. Par niveau opérant, on entend la probabilité ou la fréquence initiale d'un comportement existant avant un apprentissage. Un comportement dont le niveau opérant est très élevé a plus de chances d'être produit spontanément et donc sera plus facilement appris par essais et erreurs. Un comportement dont le niveau opérant est faible, est difficile à apprendre d'emblée, pour cela, on aura recours à d'autres procédés, tels que le shaping, la procédure en chaîne ou l'incitation.

Le shaping

Le shaping ou façonnement est une technique par laquelle on apprend un comportement particulier en renforçant des approximations successives de ce comportement. Les comportements appris, ainsi « façonnés », peuvent être très complexes et très différents, par leur forme ou par leur intensité, des mouvements habituels figurant au répertoire de l'espèce considérée. La pratique du shaping implique d'abord de définir clairement la réponse finale désirée et de déterminer les différents constituants élémentaires. Ensuite, on renforce la première approximation que l'animal produit, Généralement par hasard. Quand il effectue une meilleure approximation, on renforce cette dernière en cessant de renforcer l'approximation précédente moins parfaite et ainsi de suite jusqu'à la réponse finale. Le shaping tire partie de la variabilité naturelle du comportement. Il suppose la présence d'un certain nombre de réponses dans le répertoire comportemental à partir desquelles une réponse jusqu'alors inexistante peut être obtenue.

Chez le chiot, l'éducation à la propreté peut avoir recours au shaping : on place sur le sol de la pièce un grand nombre de journaux et on renforce chaque fois qu'il urine sur un journal. On diminue progressivement le nombre de journaux en renforçant toujours chaque fois qu'il urine sur l'un d'eux. Finalement, il ne reste plus qu'un journal, on le place derrière la porte et on renforce quand le chien demande qu'on lui ouvre la porte et qu'il urine sur le journal etc...

La procédure en chaîne

La procédure en chaîne est utilisée pour apprendre une séquence constituée de plusieurs réponses différentes qui se succèdent. Celles-ci s'enchaînent de telle sorte que chacune d'entre elles représente le signal déclenchant la suivante. Seule la dernière réponse est suivie de renforcement. Il n'est pas nécessaire de renforcer les autres parce qu'elles le sont par l'opportunité de produire la réponse qui les suit dans la chaîne. La méthode la plus utilisée est celle qui consiste à commencer par la dernière réponse. Supposons la chaîne des réponses à installer R1, R2, R3 et R4. On installe d'abord la réponse R4 qui est renforcée. Ensuite on installe R3 dont le renforcement consiste en la possibilité de produire R4 qui est suivie d'un renforcement. R4 devient le renforcement secondaire de R3. Et ainsi de suite. La suite des divers comportements que le chien doit apprendre pour suivre un parcours d'agility peut être apprise par une procédure en chaîne.

L'incitation

L'acquisition d'un nouveau comportement peut enfin être facilitée par l'utilisation d'une incitation. L'incitation précède la réponse, elle peut être gestuelle, visuelle ou verbale. Elle est souvent utilisée comme aide au shaping. Pour apprendre à un chien à s'asseoir, on peut recourir à une incitation gestuelle en effectuant une poussée sur la croupe avec la main. Lorsqu'il est assis, on le renforce.

2.2.2 Les différents types de piste

- La piste traînée

Elle est surtout utilisée pour l'éducation du jeune chiot. Elle peut être effectuée avec du lait, de la nourriture, un morceau de peau ou d'organe de grand gibier.

On fixe un chiffon au bout d'une baguette et on l'imbibe de lait. Ceci permet de tracer à distance de la voie du dresseur, ainsi le chien suit la traînée, non la trace du dresseur.

On utilise également ces pistes traînées pour créer des voies de diversion qui croise la piste à suivre. Ce qui permet d'observer le comportement du chien face à des odeurs très attractives et ainsi de le reconnaître. Ces pistes de diversion sont réalisées en traînant un gibier mort à forte odeur tel que le lièvre ou le lapin.

- La piste projetée

On trace en projetant du sang de grand gibier en goutte à goutte à partir d'une bouteille. On régule le débit soit en fendant le bouchon, soit en insérant une brindille dans le goulot. Il est nécessaire d'utiliser du sang très liquide.

Au départ de la piste, on simule le lieu de l'impact animal- projectile en grattant le sol et en y plaçant une branche trempée dans le sang, le tout étant recouvert de feuilles.

La personne qui trace, retourne la bouteille à chaque pas, laissant ainsi le sang s'écouler en goutte à goutte tous les 50cm environ. Il est possible de rajouter des morceaux de viande tous les dix à vingt mètres. La peau est cachée sous les buissons en fin de parcours.

Cette technique est très simple à réaliser mais possède trois inconvénients majeurs : les gouttes se dessèchent très rapidement lors de sécheresse, lorsque le sang est projeté sur l'herbe ou les fougères, le chien a tendance à travailler le nez en l'air, de plus avec ce type de piste, la répartition du sang est très irrégulière.

- La piste tamponnée

Pour tracer une telle piste, on a besoin d'un seau dans lequel on place le sang, d'une baguette au bout de laquelle est fixée une éponge de 1 à 2cm.

Le marquage est effectué en appliquant la baguette de manière régulière sur le sol et à intervalles réguliers plus ou moins proches de 50cm à 2m

suisant l'entraînement du chien. On replonge le tampon dans le seau de sang tous les 10 à 20 applications. Au début de l'entraînement, on utilise un demi-litre de sang pour 100 mètres de piste, pour arriver à un quart de litre pour une piste de 1000 mètres.

2.2.3 Les marques

Des marques ou pîges sont placées tout le long du parcours afin de visualiser la piste. On peut utiliser toutes sortes de repères. Le plus souvent, on accroche des bouts de papier sur les troncs ou les branches. On peut également réaliser des brisés de rameaux, des piqués de branche au sol, des traces de peinture. Des morceaux de banderoles de travaux publics font très bien l'affaire et se voient de loin.

Il est nécessaire de bien visualiser la piste au début de l'entraînement surtout lorsque le conducteur ne connaît pas bien les réactions de son chien, d'une part il peut immédiatement voir si le chien dévie, ou détecter un changement de comportement qu'il est impératif de repérer. D'autre part si le chien s'écarte trop de la piste, le conducteur a plus de facilité à le remettre sur la voie.

Un code de signalisation a été mis au point pour l'utilisation de pîges en papier : - le départ est marqué par **T**, le point d'arrivée par **X**, le parcours est repéré par des **I** réguliers et les changements de direction par **L**. On indique également en début et fin de piste l'heure de pose du sang.

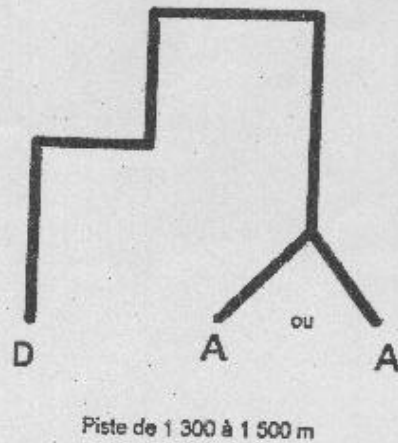
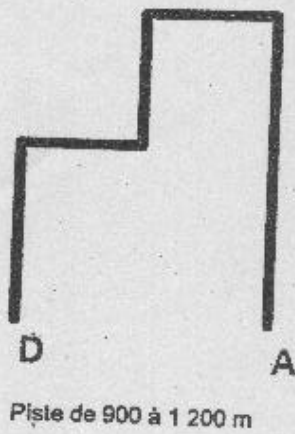
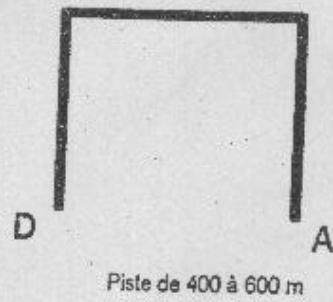
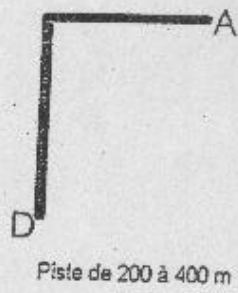
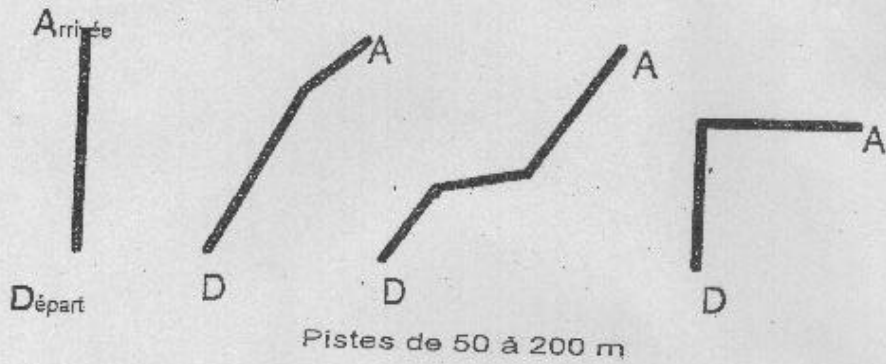
Une fois que la confiance entre le chien et le conducteur est installée et que la fiabilité du limier a été établie, on rend invisibles les pîges.

2.2.4 Le tracé de la piste

Le tracé deviendra de plus en plus difficile au cours du dressage. On commencera par une piste courte (200 à 500m) rectiligne peu broussailleuse, avec la pose du sang réalisée seulement 4 à 5 heures plutôt. Puis au fur et à mesure, le tracé sera plus long, plus sinueux, plus ancien, dans un terrain plus difficile et varié.

Quelques règles doivent être impérativement respectées lorsque l'on trace une piste artificielle. Il est nécessaire de porter des bottes en caoutchouc afin de laisser le moins d'odeur possible. Il faut éviter de marcher sur la piste pour la même raison mais aussi pour éviter de faire un sentier. Il faut varier régulièrement le poseur pour ne pas habituer le chien à suivre l'odeur de celui-ci. On déposera plus de sang lors de virages, et lors de franchissement de chemins, ruisseaux, faussés, également lors du passage d'un muret ou d'un tronc, on placera plus de sang sur l'obstacle lui-même.

TRACES-TYPES DE PISTES



Ces pistes doivent comporter la traversée d'un chemin, d'une route, d'un ruisseau, de fourrés ou d'une clairière.

Prévoir au moins quatre pistes différentes ou deux pistes que l'on effectuera dans un sens, puis dans l'autre, ceci pour éviter au chien la possibilité de les mémoriser.

Il est préférable d'être toujours deux pour tracer les pistes, l'exercice en est moins fastidieux et beaucoup plus rapide, l'un pose le sang et le second les piges.

2.3 LES ETAPES DU DRESSAGE

2.3.1 L'initiation du jeune sans longe

Le but est de déceler l'aptitude du chiot à suivre une piste. Gaston Phoebus (1388) : « et surtout au commencement, il doit lui apprendre à suivre de hautes erres (c'est-à-dire les voies froides) car toujours les chiens suivent volontiers les bonnes erres (voies chaudes) et de hautes ne le font pas. Et s'il peut avoir une tête de cerfs capturés, il doit la faire traîner, et celui qui la traîne doit aller tantôt en arrière, tantôt en avant en rusant. Et quand le chien aura tout suivi qu'il a trouvé où l'on a caché la tête, il doit lui faire grande fête et lui faire tirer la tête ou lui donner à manger s'il en a. Il peut aussi faire traîner de la viande. »

- La piste de nourriture

Dès 10 semaines, on peut réaliser à l'heure du repas une courte piste traînée à l'aide de viande, abats ou d'un torchon trempé dans du lait au bout de laquelle on place l'écuelle du TECKEL. On peut éventuellement déposer quelques morceaux de viande tout le long du parcours. On allonge régulièrement la piste de quelques mètres tous les jours en augmentant la difficulté par des courbes et des crochets.

- La piste de gibier mort

Vers trois mois, on commence à tracer de petites pistes à l'aide de lièvre mort, de lapin ou de grand gibier. Il est préférable d'utiliser ce dernier en traînant le foie, les poumons, la tête ou la peau fraîche. Chaque piste doit se terminer par de l'aliment ou la dépouille du gibier, afin que le chien se familiarise avec l'odeur du sang et de venaison.

Cet exercice est très important pour que le chien fasse l'association entre l'odeur et la satisfaction qu'apporte la nourriture ou le pillage de la dépouille.

Il est nécessaire de poser la piste dos au vent et de la laisser refroidir avant de mettre le chien dessus afin que celui-ci travaille le nez au sol. Il faut penser à varier le parcours et le terrain.

2.3.2 Le travail à la longe, au trait

La longe ou le trait est une laisse de cuir de 1 à 1,5cm de large sur 6 à 10m de long sans boucle ni poignée afin qu'elle ne s'accroche pas dans les broussailles. Le collier appelé botte est très large et épais. Il est important de n'utiliser le trait que pour ce type de travail. En effet le chien doit associer le trait et la botte au travail de recherche au sang et non à une promenade ou à toutes autres activités de chasse qui elles aussi ont leur attribut particulier chez le TECKEL, chien polyvalent (baudrier pour la promenade, collier à clochette pour les battues ou la stöber).

Il est nécessaire d'attendre que l'attrait pour la piste et le gibier soit bien éveillé avant de mettre le TECKEL à la longe.

- La première leçon

On utilise une piste courte tracée seulement 4 à 5 heures auparavant avec beaucoup de sang. Maintenir le chien couché sur une veste au calme à proximité du départ, changer le collier par la botte et le trait. Aller seul au départ pour examiner longuement l'endroit présumer de l'impact. Faire en sorte que le TECKEL puisse observer en permanence le conducteur lorsqu'il effectue ce rituel. Retourner chercher votre chien, et lui faire sentir longuement les indices de l'impact, branches et mousses souillées par le sang. Une fois que le limier s'est bien imprégné des émanations, il est important de l'inciter à la recherche : « Le sang... cherche le sang ». Le chien doit suivre rapidement la piste, au bout de laquelle il arrive rapidement et y trouve une peau, récompenses et caresses de son maître. On peut alors lui enlever la botte.

Il est très important que cette piste soit facile pour que le chien arrive au bout sans se déconcentrer.

- Les leçons suivantes

La fréquence des entraînements est à adapter en fonction du rythme du chien. On pratiquera une à deux pistes par semaine pour un jeune, mais uniquement une piste tous les quinze jours pour un chien confirmé car le travail au sang induit une grande fatigue nerveuse et physique pour le limier. Ce qui entraîne désobéissance, inattention, erreurs, et aussi des risques pour la santé du chien. On veillera donc à éviter le surentraînement.

On augmente la difficulté de la piste en fonction du comportement du chien sur les exercices précédents. Il est nécessaire d'utiliser toujours les mêmes gestes et les mêmes paroles pour conditionner le chien à la recherche. Ainsi à chaque début de piste, on place le TECKEL sur la veste au calme avec la longe et la botte au cou pendant que le conducteur ira repérer les indices de l'impact. Puis à chaque fois on amènera le chien en ce lieu pour lui faire sentir le sang avant de l'inciter à suivre la piste.

Exemple de programme d'entraînement :

Phase 1 : piste de 200 mètres dans un terrain débroussaillé, tracée 4à6 heures auparavant avec un demi-litre de sang pour 100 mètres.

Phase 2 : piste de 500 à 1000 mètres avec virages, posée 12 à 18 heures auparavant

Phase 3 : piste à 24 heures de 1000 à 1500 mètres traversant différents types de terrain, broussaille, clairière, avec le franchissement d'obstacles tels que des chemins, fossés, ruisseaux.

Phase 4 : Piste identique à la précédente mais âgée de 40 heures.

Il ne faut passer d'une phase à l'autre que lorsque le TECKEL ne présente aucune difficulté à suivre les pistes de la phase précédente. La dernière phase à 40h peut ne pas être réalisée si l'on manque de temps. En effet, en général, les chiens réussissant bien le travail à 24h, n'ont aucun problème à suivre une piste à 40h.

Il est important de récompenser le limier à chaque réussite.

2.3.3 La conduite au cours du travail

Le conducteur doit veiller à ce que le chien travaille dans les meilleures conditions. La longe est tenue souple à trois-quatre mètres du chien, en prenant garde qu'elle ne s'accroche pas dans les ronces, ou qu'elle ne gêne pas son évolution. On maintiendra le trait entre les pattes du chien pour l'obliger à travailler le nez au sol.

Au départ le chien doit s'abreuver longuement de l'odeur. Il ne faut pas hésiter à contenir les chiens trop fougueux en début de piste afin qu'ils s'imprègnent des émanations et qu'ils collent en suite à la voie ». On encourage alors le TECKEL avec une voix énergique : « LE SANG... LE SANG » pour rappeler au chien le but de la recherche, en observant et surveillant le comportement du limier afin de bien le connaître et de noter tout changement.

Si le TECKEL s'écarte de la piste, on ne tire pas sur la laisse pour le remettre sur la voie. Un chien qui cherche avec son nez peut s'éloigner de trois quatre mètres de la piste avant de retrouver seul la suite. Un limier travaillant correctement effectue des demi-cercles lorsqu'il a perdu la piste afin de la recouper et de la suivre. Il faut donc le laisser au maximum travailler seul, sans intervenir, pour qu'il apprenne à déjouer les ruses du gibier (et celles de juges d'épreuves).

S'il s'éloigne trop ou s'il apparaît complètement perdu, on le remet sur la piste quelques mètres en arrière du point où il a quitté la piste, si possible proche d'une tache de sang pour lui rappeler l'odeur et on l'incite à nouveau à la recherche « LE SANG... ». S'il ne reprend pas la voie, on le prend dans les bras et on s'éloigne de la piste, on le calme, le distrait puis on reprend la piste au départ. Il est nécessaire de toujours garder son calme, être très patient et ne jamais s'énerver en tirant violemment sur la laisse. Cet exercice ne doit, en

aucun cas, devenir une contrainte pour le chien, si on veut réussir le dressage. Rechercher systématiquement les causes des échecs (surentraînement, conditions météorologiques défavorables, santé du chien, manque de concentration au départ), afin d'y remédier ou de relativiser.

Si le chien s'éloigne pour suivre une piste fraîche, on le laisse faire sur quelques mètres afin de repérer le changement de comportement. S'il revient de lui-même sur la voie on l'encourage à la voix : « C'EST BIEN MON CHIEN, CHERCHE LE SANG... LE SANG ». S'il insiste sur la voie chaude, on l'arrête calmement, on le gronde sans le frapper, et on le remet sur la piste, en le guidant par la longe tenue courte sans effectuer de traction violente sur la botte, ou en le prenant dans les bras et en le plaçant sur la piste. Beaucoup de chiens de sang ont tendance à suivre les pistes fraîches sur quelques mètres. Ce comportement n'est pas grave si le limier ne persiste pas dans le « change ». C'est alors au conducteur de reconnaître le « change » : tension sur la laisse plus ou moins forte, queue plus raide et relevée, le TECKEL donne de la voix... etc.

Après avoir remis le chien plusieurs fois sur la piste, le simple avertissement suffira à le faire revenir par la suite.

Si pendant toute la piste, le chien lève le nez et suit la voie, celle-ci est trop facile, soit on a utilisé trop de sang, soit la piste est trop fraîche. Il est donc nécessaire d'augmenter la difficulté. Si au contraire le chien échoue, il est bon de faire une piste plus facile, et si possible dès le lendemain, afin que ne s'émousse pas sa volonté de recherche.

Lorsque l'on travaille sur un terrain très varié, il arrive que le chien semble perdu au changement de couverture végétale. Les subtilités des émanations du sang se modifient en fonction du sol. Il faut faire preuve de patience et laisser le chien s'abreuver à nouveau de ces nouvelles émanations pendant quelques secondes, voire plusieurs minutes, lorsqu'il s'agit entre autre de revêtement tel que les aiguilles de pins dont les senteurs propres sont très fortes, avant de poursuivre avec assurance.

Il ne faut pas perdre de vue que la recherche au sang est un travail de couple, dans lequel le chien suit la piste, et le conducteur limite les erreurs du limier. L'entraînement est donc le moment privilégié pour observer, repérer, comprendre les variations du comportement, chien perdu, distrait, voie de « change », etc..., afin de remettre le limier sur la piste. Lors des entraînements, la piste étant balisée par des piges visibles par le conducteur, il est aisé de remettre le chien sur les traces. Mais lors d'épreuve ou de recherche au naturel, la piste n'est pas visible, le conducteur doit donc apprendre à repérer les indices de la piste, tâches de sang, gouttes, souillures, pour contrôler en permanence le travail du TECKEL. A chaque indice trouvé, on placera une marque afin de le retrouver plus tard si nécessaire. On peut employer des brisés ou des traces de peinture à cet effet, mais on utilise généralement des petits morceaux de papier toilette, visibles de loin et biodégradables.

Ainsi lorsque le chien semblera fiable et l'œil du conducteur habitué à repérer les indices, on effectuera les entraînements en cachant les pîges, conditions normales de recherche. On peut ainsi éprouver la réelle valeur du couple.

L'entraînement est alors terminé. Il est bon de valider les compétences du couple dans une épreuve officielle avant de se lancer au naturel.

Ce type d'entraînement réalisé chez le TECKEL est très simple à mettre en place, et permet de travailler sur tout type de terrain, tout en mimant les conditions d'une recherche naturelle avec obstacles et difficulté de parcours. Il permet également de corriger immédiatement les erreurs du chien et ainsi de rendre le dressage plus efficace. Ce dressage très progressif et adapté à la vitesse de chaque chien permet en quelques mois d'obtenir un chien pouvant travailler avec de très faibles émanations.

Toutefois cette préparation reste longue et nécessite une parfaite entente et connaissance réciproque dans le couple.

2.4 LES AUTRES METHODES

Deux autres méthodes peuvent être utilisés soit telles quelles soit en complément de la technique précédente, en particulier lors de pénurie de sang.

2.4.1 Le travail à la longe sur la voie du lièvre.

La voie du lièvre est une voie très légère et son travail constitue un test sérieux pour permettre d'apprécier la qualité et la puissance du nez d'un chien. La voie du lièvre «ne tient pas» contrairement à celle d'un ongulé qui peut être travaillée dans des conditions normales 8 à 10 heures après le passage de l'animal. La voie du lièvre se travaille donc tout de suite, dès que le gibier est hors de vue. Différents paramètres influent sur les émanations d'une telle voie : L'humidité du sol ou de l'air rend le travail du chien plus facile, au contraire un temps sec et chaud le rend plus difficile. La couverture du sol joue énormément sur le sentiment de la voie, en effet une voie sur un sol couvert de végétation sera beaucoup plus facile à suivre qu'une piste sur un sol labouré ou nu. La différence de température entre le sol et l'air intervient également dans la puissance des émanations d'une voie : si la température de l'air est supérieure à celle du sol, les sentiments seront mieux perçus par le chien. Il est donc conseillé de faire de tels entraînements dans la matinée ou en fin d'après-midi.

Il est nécessaire de bien repérer le parcours du lièvre sur une assez longue distance pour pouvoir suivre le travail du chien. On procède comme pour toute

recherche au sang : on pose le limier sur une veste, on lui passe la botte avec le trait puis on le met sur la voie. Il est important d'éviter le gîte afin de ne pas provoquer une surexcitation superflue. Eviter également de le faire travailler sur un parcours non connu car il sera alors impossible de contrôler sa fiabilité.

2.4.2 L'entraînement sur voie saine et froide

Cette méthode nécessite beaucoup de temps, de disponibilité, mais surtout d'un territoire exceptionnel avec une forte densité en grand gibier.

Chaque animal, même au sein d'une espèce définie, dégage un sentiment qui lui est spécifique. Les odeurs laissées par le pied d'un cerf et les sentiments qui restent accrochés aux branches et aux herbes sont différents d'un cerf à l'autre.

Si le chien comprend qu'il doit suivre et travailler la voie d'un unique gibier, s'il est fasciné par cette odeur, c'est gagné.

Les chiens peuvent être entraînés à partir de 4 à 5 mois en voie saine et froide du grand gibier.

Le matin on repère de manière précise le passage d'un cerf, d'une biche, d'un sanglier. Il faut exclure le chevreuil dont l'odeur intense et très alléchante marque le chien et l'incite au « change » lors de recherche future. Au début avec un jeune chien, on effectue les recherches après seulement 2 ou 3 heures, les émanations sont encore importantes avec une voie de cent à cent cinquante mètres seulement. Il est recommandé en départ de tenir la longe assez courte (2-3m). Dès que le chien montre une empreinte, on ne manquera pas de l'inciter à persévérer. A la fin de l'exercice, on ne tire pas le chien hors de la voie, mais on le soulève et le dépose à quelques pas de là, on le félicite et on le récompense avec des morceaux de venaison ou des bouts de viande. Il est bon de faire travailler le chien le vent dans la nuque, ceci l'oblige à avoir le nez au sol.

Progressivement, on augmentera le temps entre le passage de l'animal et le début de la recherche et on augmentera également la distance. Un chien entraîné peut suivre une voie sur laquelle la nuit est passée.

Ces deux méthodes ont l'avantage de ne pas utiliser de sang, denrée très rare en période d'entraînement. Toutefois elles risquent de provoquer le « change » si le chien n'est pas bien équilibré.



FALK assurant la garde du loden.

RECHERCHE AU NATUREL

Pour le chien, c'est l'étape suivante. Elle n'est possible que si le chien a totalement intégré le travail à l'artificiel.

Pour le chasseur, c'est une obligation éthique que de rechercher un gibier touché. Pour six animaux tirés, deux sont blessés. Il est donc impératif de tout faire pour les retrouver. Statistiquement, lorsqu'un animal est blessé, un chasseur seul a 3% de chances de retrouver le gibier ; une équipe chien-conducteur aura, même le lendemain avec des conditions climatiques très mauvaises, un minimum de 30% de réussite. Ceci reste possible que si les chasseurs sont bien éduqués.

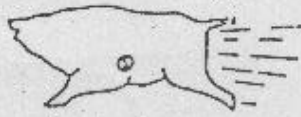
1 COMPORTEMENT DU CHASSEUR

1.1 APRES LE COUP DE FEU

Il est très important d'observer la réaction du gibier lors du coup de feu, de repérer tout comportement anormal dans l'attitude de la bête : affaiblissement, plainte, ruade, dos voussé, saut en extension etc..., afin de déterminer le lieu de l'impact et éventuellement la gravité de la blessure. Toutefois, ce n'est pas parce que l'animal ne réagit pas qu'il n'a pas été blessé, en effet certains ne réagissent pas toujours au coup de feu (surtout le sanglier).

Il est également nécessaire de bien rechercher et noter les indices de l'impact à l'emplacement du gibier tiré. Ils nous renseignent sur la nature et la gravité de la blessure : une pincée de poils est souvent liée à une balle de ventre, des traces de purée verdâtre peuvent être rattachées à une perforation de la panse dont le contenu a subi l'effet de choc du projectile, des esquilles osseuses à une fracture de membre. La couleur du sang recueilli oriente également le diagnostic. Du sang brun rouge et grumeleux rappelle plutôt une balle de foie, s'il est clair et mousseux une balle de poumon. Il est parfois possible de relever des fragments d'organe, des traces laissées par la balle ou tout simplement des empreintes marquées anormalement. Attention ce ne sont pas les blessures les plus graves qui saignent le plus, au contraire généralement l'animal ne commence à saigner que quelques secondes plus tard.

RÉACTION DU SANGLIER BLESSÉ EN BATTUE



Cœur ou Poumon

Aucune réaction bien visible, continue sa course (avec parfois une accélération), ralentissement après une certaine distance 10 à 150 m et chute.



Apophyse

Sèche sur place. Après quelques instants reprend ses esprits et bougeant de plus en plus, se relève et repart pour ne plus être retrouvé.



Pancreas ou Foie

Peu de réaction bien nette, tendance à s'arrêter à l'impact. Course beaucoup plus longue que précédemment.



Colonne Lombaire

Se bloque et se traîne sur ses pattes avant.



Membre Postérieur

Léger affaissement de l'arrière-train, et fuite.



Membre Antérieur

Chute cruciale et roulade, après remise sur pied, fuite recte comme si rien ne s'était passé.



Rein

Marque le coup en s'affaissant de l'arrière-train, pousse un cri mais ne continue pas longtemps sa course.



Groin

Cutule de l'animal, peut tourner sur lui-même, reprend ses esprits et repart de plus belle.



Colonne Cervicale

Rollé comme un lapin, reste sur place.

REACTION DU GIBIER AU COUP DE FEU



Balle de thorax haute



Balle de panse



Balle de thorax basse



Balle de foie



Balle de rein



Balle de cou



Balle de patte avant



Balle de patte arrière



Balle d'apophyse



Balle de gueule

1.2 LA RECHERCHE DES INDICES DE FUITE

Comme nous l'avons vu précédemment, certaines blessures ne saignent qu'au bout de quelques mètres. Il est important de repérer ces premières gouttes de sang afin de mettre le limier sur la piste. On va suivre la piste sur une centaine de mètres pour marquer ces traces soit avec du papier soit avec des brisés. Pendant ce repérage, on fera attention de marcher à côté de la voie pour ne pas masquer les odeurs. On balisera ainsi l'emplacement du gibier lors du tir et la direction de sa fuite. De plus, on prendra soins de recouvrir ces premiers indices avec des feuilles ou de la mousse pour les conserver légèrement humides et ainsi avoir des émanations de bonne qualité.

Il est impératif après le tir d'arrêter les chiens courants. En effet, un animal blessé non poursuivi se couche rapidement alors qu'une recherche trop rapide compromettrait la réussite, on risquerait de faire se relever l'animal avant qu'il ne soit engourdi par la blessure.

Une fois tous ces indices recueillis, il faut avertir dans les plus brefs délais la fédération des conducteurs de chien de sang. Un couple chien/conducteur sera alors mis gratuitement à la disposition des chasseurs.

La recherche ne commencera que trois à quatre heures après le coup de feu. En pratique, si le tir a eu lieu avant 10 heures, la recherche commencera vers 14 ou 15 heures, dans le cas contraire elle aura lieu le lendemain matin. La piste sera donc froide de 24 à 36 heures, d'où l'importance des entraînements et des épreuves en artificiel à 24 et 40 heures. Si la pluie tombe dans les deux heures qui suivent le coup de feu, il est urgent d'effectuer rapidement la recherche car la piste risque d'être lavée. Si elle tombe après deux heures, l'urgence est moindre, les sentiments auront eu le temps de se fixer.

2 LE COMPORTEMENT DE L'EQUIPE DE RECHERCHE

Cette équipe de recherche se compose du couple conducteur- chien et d'un accompagnateur qui balise progressivement le trajet effectué et qui est muni d'une arme afin d'intervenir au cas échéant. Ce deuxième homme est généralement le chasseur à l'origine de la recherche.

Commence alors le rituel habituel qui conditionne le chien à la recherche : celui-ci est déposé à distance sur une veste ou un sac, le conducteur va repérer lui-même les indices du tir, de l'impact (sang, poils, os) recouvert par la mousse. Il essaie d'établir avec certitude la direction de la fuite grâce aux indications du chasseur. Puis revient vers le chien et lui passe la botte avec le trait. Le limier s'enivre alors des émanations laissées par le gibier à l'emplacement du tir. Le conducteur l'incite à entreprendre la piste. Il ne doit avoir de cesse d'encourager son chien et de le motiver tout comme pour un exercice sur piste artificielle.

Lors d'une recherche au naturel, le conducteur doit connaître parfaitement son limier, il doit être capable de déterminer quand le chien a des difficultés, quand il change ou quand il approche du but. Il doit interpréter tous les éléments que son compagnon mais aussi que ces yeux permettent de relever. Ainsi il suivra le travail du limier en repérant les preuves tangibles du passage du blessé, présence de sang sur les branches lors de blessure haute ou de sang dans les empreintes de pieds lorsque le sang ruisselle le long de la cuisse, présence de petits coléoptères nécrophages sur les feuilles.

Le rôle de l'aide, dans un premier temps, consiste à marquer les indices trouvés à l'aide de papier. Ainsi lorsque le chien semble perdu ou s'il change, il sera facile de le remettre de sur la voie en le plaçant près du dernier indice. Il faudra le calmer, le reconcentrer, veiller à ce qu'il s'imprègne à nouveau des effluves du gibier. Toutefois le conducteur doit faire confiance à son chien tant qu'il n'a pas la preuve de son erreur. En effet, l'homme voit les indices, mais le chien en sent beaucoup plus. Ainsi il arrive que le conducteur soit obligé de suivre en aveugle le limier pendant 200 à 400 mètres sans trouver une goutte de sang. Il doit donc lui faire confiance.

Le comportement du chien change à l'approche du lieu où l'animal s'est couché : le canidé ralentit et avance plus prudemment, en levant un peu le nez, occasion pour l'aide de se préparer à tirer et donner le coup de grâce à l'animal blessé s'il n'est pas déjà mort. Le conducteur doit protéger le chien en évitant en particulier que la longe ne s'accroche dans un obstacle lors de l'approche finale.

Une fois le gibier retrouvé et abattu, le chien doit pouvoir piller la carcasse, sans toutefois entamer les chairs. Pour le chevreuil et le cerf, il ne faut tolérer que les prises au cou. Pour cela le conducteur attrape le corps par la tête entre les deux oreilles et le secoue en sollicitant le chien : « prends, prends ». Si le canin attaque par un autre endroit que le cou, le maître doit le dissuader et le repousser. Au contraire si le chien prend à la gorge, son maître doit le féliciter chaleureusement. Une fois que le chien s'est bien délecté de la bête, le maître doit l'écarter afin de vider l'animal. Il récupère alors le sang du gibier pour les entraînements à venir et récompense à nouveau son limier avec un morceau de rate.

Si le gibier blessé réussit à s'enfuir devant le TECKEL, celui-ci doit être lâché. Commence alors la phase de poursuite, tel une quête au bois classique ou STÖBER, le chien mène à voix sur la piste fraîche de la bête jusqu'au ferme où le TECKEL tient alors sa proie en respect en jappant à une petite distance de celle-ci. L'accompagnateur intervient à cet instant pour mettre fin à la poursuite.

LE PREMIER SUCCES D'ERNST DE VOLHBA d'après M.AZEMA :

« Dimanche 28 novembre 1993, 20 heures, coup de téléphone du lieutenant de louveterie de VILLEMUR (Hte Garonne) me demandant si je pourrai effectuer une recherche sur un sanglier blessé dans l'après-midi et que les chasseurs n'avaient pas retrouvé. Rendez-vous est pris pour le lundi matin 29 novembre à 8 heures. Enfin la première recherche au naturel pour ERNEST mon TECKEL à poil ras. !!!

Le lendemain matin, malgré un épais brouillard et moins 4 degrés au thermomètre, je suis exact au rendez-vous et après avoir récupéré quelques chasseurs curieux de voir le travail d'un chien de sang, nous arrivons vers 8 heures 30 à l'endroit où fut blessé le sanglier. J'observe tous les indices, nombreuses traces de sang, qui, quoique ayant été piétinées sont parfaitement visibles. Je descends ERNEST de la voiture et étonnement des chasseurs devant ce petit basset : « c'est lui le chien de sang !!! ». Devant mon affirmation, silence poli mais la curiosité est très vive de le voir au travail. Nous sommes au coin d'un petit bois d'où est sorti le sanglier qui après sa blessure a pris un chemin de terre entre deux champs labourés. ERNEST à la laisse prend immédiatement la piste tantôt sur le chemin tantôt dans un labour. Nous parcourons ainsi 7 à 800 mètres, puis premier crochet vers un bois tout proche où nous entrons aussitôt guidés par le flair du TECKEL. Nous descendons ainsi au fond d'un vallon où coule un petit ruisseau fruit des nombreuses pluies des précédents jours ; Des deux côtés des pentes assez raides très boisées, avec des taillis de ronces et d'épineux. Nous sautons plusieurs fois le ruisseau et de temps en temps quelques traces de sang nous confirment qu'ERNEST est toujours sur la piste. Nous arrivons ainsi à une première reposée où la bête a perdu pas mal de sang. J'en profite pour expliquer aux chasseurs ce qui s'est passé, et nous continuons toujours guidés par mon TECKEL qui délaisse le fond du vallon pour prendre la montée du versant droit. Après 200 mètres à l'approche d'un énorme taillis d'épineux, une deuxième reposée puis encore quelques mètres et nous arrivons au bord de ce taillis, une faible trace de sang sur le tronc de l'arbre couché puis plus rien... pas de trace d'entrée de la bête. Je fais quelques dizaines de mètres à droites et à gauches. Rien !! comme s'il s'était volatilisé...

Nous soufflons tous un peu car la fatigue se fait sentir vu la difficulté du terrain autant pour le chien que pour nous-mêmes. Après ce court moment de repos, ERNEST repart sur le contre-pied et comme il n'y a pas autre chose à faire nous le suivons.

Un conseil me revient alors à l'esprit à ce moment : « faire confiance au chien ». Bien m'en prend car après 150 mètres environ, après avoir traversé une nouvelle fois le ruisseau, le TECKEL délaisse le contre pied et attaque la montée du versant opposé très raide à cet endroit-là... toujours pas de traces... mais il tire fermement sur la laisse, il oblique sur la droite toujours en montant vers un nouveau taillis, en grognant de plus en plus fort en s'en approchant. J'aperçois un superbe trou d'entrée dans ce taillis droit devant ERNEST qui par quelques aboiements me fait comprendre que le sanglier est là...!!! Je fais signe aux chasseurs de se tenir prêts, je retiens mon TECKEL avec la laisse. Un bruit de départ... deux coups de fusil et le sanglier qui sort de l'autre côté du taillis a fini de souffrir !!!

Inutile de dire qu'ERNEST fut félicité et caressé comme il se doit. Le sanglier, une femelle de 62 kg avait été blessée à l'abdomen et ses passages successifs dans le ruisseau avaient arrêté l'hémorragie ce qui expliquait à la fin l'absence de traces de sang.

Nous avons fait 2 kilomètres de recherche en 120 minutes. »

ERNEST et sa trouvaille.



3 RECHERCHE PAR ESPECE

Chaque espèce a un comportement différent devant la mort, ainsi le couple chien- conducteur doit s'adapter à l'espèce recherchée

3.1 LE CHEVREUIL

Le tir du chevreuil en pleine course est difficile car celui-ci court en bondissant. La balle peut être trop haute, lorsque l'animal retombe sol, la balle se retrouve soit dans la nature soit dans la partie haute du gibier et percute la colonne, le chevreuil tombe alors sur place même si le projectile n'a touché qu'une apophyse. D'autre part si la balle est trop basse le gibier est généralement blessé au ventre ou au thorax. La recherche peut alors s'effectuer. Les recherches au chevreuil blessé sont habituellement assez faciles car ce gibier se couche très vite. Si pendant la recherche, l'animal se relève, on peut prendre le risque de lâcher le chien qui par une prise au cou immobilisera le chevreuil.

3.2 LE SANGLIER

A la différence du chevreuil qui se couche rapidement, il faut une sérieuse atteinte pour décider un sanglier à s'arrêter. On a déjà vu des sangliers parcourir plus d'un kilomètre avec une balle de cœur séparant celui-ci en deux. Aussi, une recherche au sanglier dépasse très régulièrement le kilomètre et demi. Il est indispensable pour une telle recherche d'être armé. En effet, le sanglier lorsqu'il est blessé ou affaibli est très agressif, il est important de le servir rapidement si l'on veut réduire les risques d'accident. De ce fait il faut conduire le chien au trait le plus longtemps possible, et ne le lâcher que si l'on est sûr d'être très proche du chien lors du contact avec le sanglier. Lorsque l'équipe est proche du gibier, que le chien indique sa présence : grognement, poil hérissé, il est important de délivrer le TECKEL afin qu'il ne soit pas gêné par la longe et qu'il ait toute son agilité lors du contact. La balle est alors dans le camp du chasseur, il doit tirer bien et vite.

3.3 LE CERF

Le cerf est un animal résistant, de taille assez imposante, et qui ne se couche pas facilement. C'est sans aucun doute lui qui vous fera le plus marcher.

Il a été relevé une recherche faite par monsieur Faïdoli de Courbet où le cerf fut retrouvé à plus de 11km du point de tir malgré une blessure ouverte. Si le gibier se relève, un TECKEL de 8 kg est totalement incapable de l'immobiliser. Il faut alors immédiatement cesser la recherche, placer des carabines en fuite pour couper la retraite du cerf et ne reprendre la recherche que lorsque ce dispositif est en place.

4 DANGERS RENCONTRES

Les risques encourus par le limier sont de trois ordres : ceux provenant du gibier, ceux dus à l'homme et ceux de l'environnement.

4.1 LE GIBIER

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les blessures dues au gibier lors des recherches sont peu nombreuses et peuvent généralement être évitées si l'animal est servi rapidement. Celles-ci se rencontrent le plus souvent lors de recherche au sanglier où le suidé peut infliger des blessures sévères avec ses canines. La nature des traumatismes varie peu, ce sont généralement des plaies profondes, éviscérations, parfois fractures. Comme nous l'avons dit précédemment, il est important de servir rapidement afin de limiter les risques.

4.2 L'HOMME

On peut noter trois grandes causes aux blessures dues à l'homme : la stupidité humaine, l'incompétence, la malchance. Le non-respect des règles essentielles de prudence lors de la manipulation des armes est l'une des causes les plus meurtrières aussi bien pour le chien que pour l'homme. Si l'arme contient des plombs, ne s'en suivra généralement qu'un petit « kaïkaï » et l'on découvrira les projectiles à une autre occasion lors de radiographies chez le vétérinaire. Les blessures par balle sont, elles, beaucoup plus traumatisantes et conduisent souvent soit à la mort, soit à une invalidité sérieuse pour le chien.

Le mauvais état physique et mental de certains chasseurs, la baisse de l'acuité visuelle par sénilité ou par alcool, un tir maladroit sur un gibier non parfaitement identifié sont également des causes courantes de blessures de limier lors de la phase finale de la recherche, causes qui peuvent, elles aussi, être facilement réduites ou même supprimées. Il reste bien entendu l'accident malheureux et difficilement prévisible (une balle perdue, un ricochet) mais la petite taille du TECKEL limite la probabilité de ce risque ! !

4.3 L'ENVIRONNEMENT

Ce sont les plus fréquents et souvent les moins graves. Les blessures des coussinets par des corps vulnérants (ronces, pierres, morceaux de verre) ou les écorchures lors de traversée de fourrés sont des lésions bénignes et quotidiennes. Les écorchures ou plaies provoquées par les barbelés sont souvent plus graves et peuvent interrompre momentanément la saison de chasse pour un chien.

Les atteintes oculaires de type corps étranger, perforation, conjonctivite, nécessitent souvent l'intervention d'un vétérinaire et restent fréquentes chez le TECKEL grand friand des broussailles et taillis denses.

Les causes d'accidents les plus sérieux et nécessitant souvent une médication d'urgence sont, d'une part les morsures de vipères très courantes dans certaines régions et d'autre part les accidents de voiture lors de franchissement de routes ou de chemins.

Lors de recherche, il arrive que le limier soit lâché trop tôt, ou que le gibier, pas encore engourdi par sa blessure, se relève et que l'on perde la trace du chien parti à sa poursuite.

« **Une recherche qui aboutit à beaucoup de « recherches »** (extrait du « TECKEL décembre 94 » journal du club des amateurs du TECKEL) :

« Mon maître en tenue adéquat et pour ma part prête à travailler, nous recherchons l'endroit où l'animal avait été blessé. Malgré les explications sommaires nous trouvons facilement ; il est vrai que nous connaissons cette forêt dans ces moindres détails, même si sur ce lot de chasse nous n'intervenons que très peu. Après une inspection méticuleuse des indices, nous commençons le travail. Derrière moi j'entends sussurer mon maître qui imagine le comportement du chevreuil blessé tout en m'encourageant.

Au bout de 400 mètres environ me voilà en difficulté, mais je persévère et au bout d'un quart d'heure passé approximativement à cet endroit, je trouve la suite de la fuite de l'animal.

Jusqu'à présent, nous avons des indices, mais à partir de ce moment, nous n'en trouvons plus. Soudain 400 mètres plus loin nous arrivons dans des semis naturels de sapin d'où notre animal se lève devant moi. Mon maître prend aussitôt sa carabine, mais ce geste incite le chevreuil à se réfugier dans un lieu plus épais encore ; ne pouvant pas tirer à travers cette végétation sans risque pour lui et pour moi, il court au devant pour l'attendre à un endroit plus propice, mais le chevreuil qui a repris ses sens fait demi-tour pour sortir à l'opposé...

Au fait avez-vous compris que dans la précipitation, mon maître avait lâché la longe sans la détacher de mon collier ? Scrupuleuse de bien faire je continuais mon travail !

Oui, nous nous sommes séparés à cet instant, pendant 18 jours exactement où je suis restée en forêt prisonnière de ma longue enroulée à de jeunes arbres. Je l'avais bien coupée, mais à un mauvais endroit.

J'ai connu la pluie, le vent, la neige, le gel, mais je suis sortie sans séquelles de cette épreuve grâce au hasard qui a voulu qu'un bûcheron m'aperçoive, désespérée. Par la suite, mes maîtres m'ont raconté qu'ils avaient arpenté la forêt pendant plusieurs nuits jusqu'à épuisement, tous les soirs et les matins et que même à l'aide de plusieurs personnes, ils avaient battu une partie du massif boisé. Pourtant combien de fois sont-ils passés devant moi sans m'apercevoir ? Il est vrai que je me trouvais en contre bas d'une route forestière.

De huit kilos, je ne pesais plus que quatre kilos...mais j'étais en vie pour la joie de tout le monde.

Aussi ces quelques lignes sont-elles un remerciement adressé aux collègues de mon maître, à un adjudicataire non concerné par cette recherche mais attentif à mon travail, aux conducteurs de l'UNUCR, aux téckeliste, aux amis de l'ARGGB qui ont aidé mes maîtres à me rechercher ou qui se sont souciés de mon devenir. Je finirais par ce message à mes amis humains, « quelles que soient les situations affrontées : maladie, associatives, familiales, croyez au bon dénouement et persévérez de toutes vos forces. »

GLUCKY

C'est vrai, j'ai peut-être un nom prédestiné : Gluck = chance (propos recueillis par mon maître : Jean THOMANN) »

5 CAUSES DES ECHECS DE RECHERCHE

Il arrive que certaines recherches n'aboutissent pas malgré un couple très performant. Les raisons de ces échecs peuvent être liées à l'entraînement, à la condition du chien, à des problèmes climatiques...Il est alors important d'analyser ces causes afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs ou de s'adapter aux conditions.

5.1 LE CHIEN

Le mauvais travail d'un chien de qualité lors de pistage est souvent dû à une erreur de dressage. Il est alors nécessaire d'arrêter la piste et de rechercher l'origine du refus de travailler. Il fait généralement suite à des contraintes ou des réprimandes infligées au chien pendant ou avant le pistage. Le surentraînement ainsi que, la monotonie des exercices peuvent entraîner une baisse de concentration de la part du limier et également une certaine lassitude, une érosion de l'attrait. La motivation et l'engouement du chien doivent toujours être

stimulés. Un chien à jeun appréciera d'autant mieux les récompenses alimentaires et ses papilles olfactives ne seront pas saturées par les molécules du dernier repas.

Lors des périodes d'activités sexuelles, le comportement et l'odorat des femelles sont perturbés. Mieux vaut ne pas les faire travailler pendant les chaleurs.

5.2 LES CONDITIONS METEOROLOGIQUES

Lors du coup de feu et également au moment de la recherche, les conditions climatiques influent énormément sur la tenue et la densité des émanations laissées par le gibier blessé.

Un sol légèrement humidifié, tel le matin avec la rosée, retient très bien les effluves et facilite le travail du chien. Mais une humidité trop abondante, comme une pluie continue, diminue la persistance de l'odeur. Dans le cas de courtes averses ou de vents violents, la piste peut être totalement lavée. De même par temps chaud et sec, où la différence de température entre le sol et l'air n'est pas favorable à l'évaporation des senteurs, il sera préférable de différer la recherche et d'attendre le retour de la fraîcheur.

La neige peut, elle aussi, représenter un obstacle pour la recherche si la couche est très épaisse, le froid empêchant la volatilisation des sentiments. Mais si la couche reste fine, le limier n'aura aucun mal à suivre la voie.

La qualité du sous-sol influe beaucoup sur la qualité des émanations. En effet chaque revêtement apporte des odeurs qui lui sont propres, qui se mélangent avec celles du gibier et qui les déforment. Les sols riches en effluves, tel que les lits d'aiguilles de pins, les prairies garnies de fleurs odorantes, seront plus difficiles à travailler qu'un sous bois de feuilles ou un sol pierreux. Lorsqu'une piste change de revêtement, il est important de freiner le chien pour le laisser s'enivrer abondamment des nouvelles émanations. Le gibier peut changer de sol ce qui perturbe la recherche du chien.

5.3 LE GIBIER

Quand le gibier se sent poursuivi et si sa blessure le lui permet, il va essayer de protéger sa fuite. Pour cela, il profite au maximum de la topographie du lieu et il utilise différents stratagèmes. En plus des changements de sous-sol comme nous l'avons vu au-dessus, l'animal, en particulier le sanglier, se sert des cours d'eau pour masquer sa fuite. Généralement, le fugitif descend dans le lit, le suit sur quelques dizaines de mètres puis en ressort. Il arrive parfois que l'animal revienne parallèlement à la piste dans le ruisseau pour reprendre la terre ferme un peu plus loin.

Le gibier utilise également le retour sur la piste. Soit, après avoir effectué un demi-tour sur place, en remontant la piste, puis en la quittant à angle droit, effectuant un saut sur le coté. Soit après avoir emmêlé la voie par des crochets, cercles et boucles, en retombant sur la piste et en la remontant comme précédemment.

Dans les forêts très giboyeuses, l'animal va se mettre en quête de ses congénères. Il va essayer de croiser le plus possible de pistes chaudes. Un animal tiré en groupe a tendance dans un premier temps, à se deharder et à poursuivre seul. Toutefois il suit très souvent les sentiers ce qui lui permet de lever des animaux sains baugés.

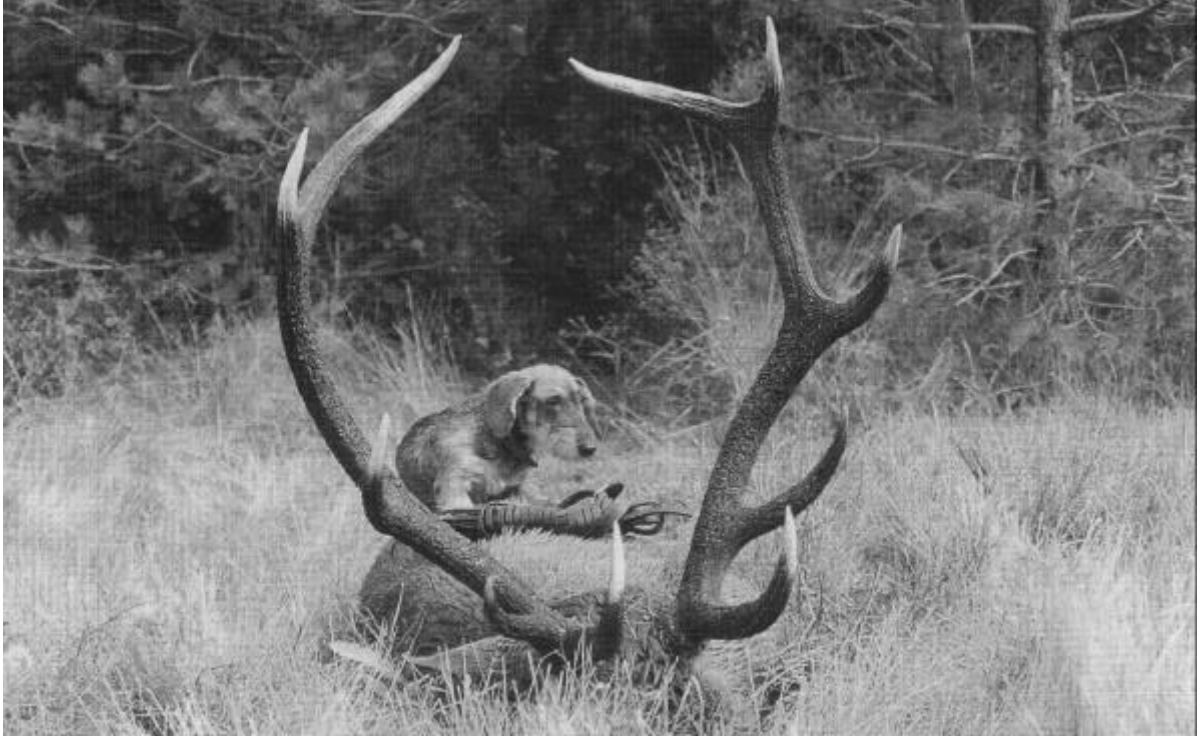
Comme nous l'avons déjà dit, un gibier blessé, même légèrement, non poursuivi aura tendance à se coucher rapidement d'où l'importance de rattraper au plus vite les chiens après le coup de feu pour faciliter la recherche à venir.

5.4 LE DEPART

En général lorsque les règles établies dans le chapitre « comportement du chasseur » sont respectées et que le gibier est isolé, on ne rencontre pas de grosses difficultés. Le travail se complique lorsqu'il est tiré en harde, lorsque l'emplacement du tir et de la fuite ne sont pas localisés précisément, lorsque la piste a été foulée par les chiens courants ou les chasseurs eux-mêmes.

Face à de tels problèmes, le conducteur et le chien doivent rechercher la bonne voie en croisant toutes les pistes possibles et en y inspectant méticuleusement les indices éventuels qui confirmeront la voie de l'animal blessé. Si on ne trouve pas d'indice, il faut alors faire confiance au limier. Il sera souvent nécessaire de revenir au point de départ afin d'essayer une autre voie. Les suiveurs doivent impérativement se tenir à distance lors de ce travail pour ne pas gêner le chien et risquer masquer une possible voie.

Lorsque le couple chien/conducteur est arrivé à ce stade du dressage, il faut prévoir un entraînement régulier par mois, sur piste artificielle posée à 24h, sauf si le couple est sollicité pour des recherches au naturel. Il faut entretenir, améliorer et contrôler la qualité du travail et du limier et du conducteur, pour que l'un et l'autre soient toujours prêts quelles que soient les conditions et les difficultés de la recherche.



DOUGLAS de Villecourt (M et J JOUHANET Châtellerault)

LES EPREUVES

Le CLUB DES AMATEURS DE TECKELS reconnaît deux type d'épreuves : les épreuves de recherche sur pistes artificielles sanctionnées par le sigle SCHW.H.K. et les épreuves au naturel sanctionnées par le sigle SCHW.H.N.

1 EPREUVE DE RECHERCHE SUR PISTE ARTIFICIELLE (SCHW.H.K.)

Les épreuves sont généralement ouvertes aux autres rares de chiens de sang tel que le Rouge de Hanovre ou le Saint Hubert et sont destinées à mettre en évidence l'aptitude des chiens de chasse de retrouver le grand gibier faisant sang plusieurs heures après la blessure, aptitude éminemment utile à tout chasseur de grand gibier.

Il ne peut être jugé plus de 16 chiens, donc 2 groupes de 8, par journée de concours.

Conformément au règlement général multirace de la S.C.C., *1.5 admission*, les TECKELS pourront être examinés et notés en épreuve artificielle même s'ils sont âgés de moins de 12 mois. Le sigle J (junior) leur sera attribué.

1.1 LA LONGUEUR, LA CONFIGURATION ET LA DISTANCE DES PISTES

La piste artificielle, piste de sang, sur laquelle travaillera le chien, devra avoir au moins une longueur de 1000 mètres et être déposée en forêt (comprenant éventuellement des clairières, des coupes rases, des prairies forestières, etc....) et déboucher sur une pièce de grand gibier.

De manière à évoquer le mieux possible la réalité de la chasse, chaque piste comportera un crochet à angle droit au bout de 200, 400 et 800 mètres environ. Le parcours de la piste sera, dans l'ensemble, légèrement sinueux et comportera, entre les crochets, des reposées (2 au total) ; on les suggérera en piétinant le sol et en y ajoutant du sang de manière un peu plus abondante ainsi que de quelques touffes de poils.

Les différentes pistes devront être éloignées l'une de l'autre et sur toute leur longueur d'au moins 300 mètres. Mais elles traverseront toutes, si possible, le même genre de territoire (au sol et à la couverture végétale sensiblement identiques).

Pour chaque épreuve, il y a lieu de prévoir au moins une piste de réserve.

La pose des pistes ne devra en aucun cas être effectuée par temps de neige ou sur des plaques de neige. C'est pourquoi on évitera, dans certaines

régions, d'organiser les épreuves durant la période hivernale (s'étendant du 15 novembre au 15 mars environ).

1.2 LE SANG

La quantité de sang utilisée pour la pose d'une piste ne devra pas dépasser $\frac{1}{4}$ de litre pour une distance de 1000 mètres.

Seul le sang de grand gibier (ongulés) peut être utilisé. Pour une même épreuve, il est indispensable d'utiliser le sang de la même espèce animale pour toutes les pistes. La nature du sang employé devra être annoncée lors de la publication de l'épreuve.

L'utilisation d'additifs chimiques pour conserver au sang sa fraîcheur est interdite. Celle de sang congelé à l'état frais et au plus tard 12 heures après son prélèvement sur l'animal sera cependant tolérée.

1.3 L'AGE DES PISTES

Les pistes devront être posées la veille, c'est-à-dire avoir passé une nuit au moment de l'épreuve. Mais on s'efforcera toujours d'obtenir un temps de pose d'au moins 20 heures.

Si des concurrents en font la demande au moment de l'inscription, l'organisateur a la possibilité d'étendre de telle façon que dans un des jurys, les chiens soient confrontés à des pistes ayant deux nuits d'âge, c'est-à-dire environ 44 heures. Mais ne seront admis à une telle épreuve que les chiens ayant déjà réussi, auparavant mais pas le même jour, une épreuve sur piste d'une nuit d'âge.

1.4 LES HURLEURS A LA MORT-LES INDICATEURS DE LA MORT

Les concurrents qui le désirent pourront aussi, après l'avoir précisé lors de l'inscription à l'épreuve, présenter leur chien comme « hurleur à la mort » ou « indicateur de la mort ».

Dans ce cas, la piste devra, le matin de l'épreuve, après le tirage au sort, être prolongée de 250 mètres. La quantité de sang employée sera de l'ordre de $\frac{1}{10^e}$ de litre pour les 250 mètres supplémentaires. Le chien présenté comme « hurleur à la mort » devra, une fois libéré (après 1000 mètres de travail au trait), suivre seul la rallonge de la piste jusqu'au gibier mort et indiquer au conducteur, par des hurlements ininterrompus, qu'il a trouvé la pièce, ceci jusqu'à l'arrivée du conducteur près du gibier.

Le chien présenté comme « indicateur de la mort » devra, lui aussi, une fois libéré (après 1000 mètres de travail au trait), suivre seul la rallonge de la piste jusqu'à la pièce de gibier. Mais il lui faudra ensuite revenir rapidement à

son maître pour lui indiquer par un signe spécifique, annoncé par le conducteur au jury en début d'épreuve, qu'il a retrouvé la pièce et conduire son maître au gibier sans être remis en laisse.

1.5 LA METHODE DE POSE DE SANG

La pose de piste proprement dite peut être effectuée aussi bien à l'éponge (méthode de tamponnage) qu'au bonchon-verseur (méthode de la projection).

Mais, de même qu'on utilise pour une même épreuve que le sang de la même espèce animale, on n'emploiera lors de cette épreuve, qu'une seule et même méthode de pose du sang : soit le tamponnage, soit la projection.

1.6 LE BALISAGE DES PISTES

En même temps que la pose du sang, on effectuera le balisage de la piste. Mais celui-ci ne devra être reconnaissable que par les juges. C'est pourquoi le guide du terrain, personne familiarisée avec le territoire, se mettra d'accord avec un juge participant d'office, en tant que responsable à la pose de pistes, sur les divers points de repères indiquant la direction à suivre.

1.7 L'ORDRE ET LA DISCIPLINE DE LA JOURNEE

Le matin de l'épreuve, après l'appel des concurrents, on déterminera par tirage au sort le jury et la piste attribués à chaque chien.

Durant la journée, les chiens attendant leur tour seront continuellement tenus en laisse. De manière générale, conducteurs de chiens et spectateurs sont tenus de respecter scrupuleusement les directives de l'organisateur et des juges. Le non-respect d'une de ces directives entraînera immédiatement l'exclusion et le renvoi du lieu de l'épreuve.

Le responsable du transport du gibier et le sonneur de chasse qui l'accompagne, veilleront, après avoir déposé l'animal en bout de piste à s'éloigner d'au moins 50 mètres pour se mettre à couvert sous le vent, de façon à ne pas se faire repérer ni par l'œil du conducteur ni par le nez du chien.

1.8 LES MODALITES DE TRAVAIL DU CHIEN

Lors du travail, le chien devra être conduit au « trait » (laisse de sang) mesurant au minimum 6 mètres de long, déroulé dans sa totalité et fixé à la « botte » (collier de sang).

Le conducteur devra arriver à la pièce de gibier avec son chien sans aucune aide extérieure. Les juges pourront le rendre attentif au fait que son chien a quitté la piste mais ceci seulement lorsque le chien se trompera ou suivra indéniablement une voie de « change » sans que le conducteur s'en rende compte, et lorsqu'on ne pourra plus attendre du conducteur ou du chien qu'ils retournent d'eux-mêmes sur la piste originelle.

Il n'est pas permis au chien de quitter la piste plus de deux fois, sauf s'il corrige lui-même ou si le conducteur décide de sa propre initiative, de prendre les devants ou de faire les arrières.

Pour le cas de recherche libre (hurleur et indicateur de la mort) un membre du jury sera caché en bout de piste et sous le vent afin d'observer le comportement du chien découvrant le gibier mort.

Les chiens hurleurs et indicateurs n'ayant pas réussi leur discipline restent crédités de leur qualificatif de travail au trait (1000 mètres).

Les chiens dont le travail s'avère réellement insuffisant peuvent, à tout moment, être retirés (éliminés) par les juges. Mais l'élimination, comme l'abandon sur décision du conducteur du chien, ne peuvent intervenir que pendant le travail et non plus après la fin de celui-ci. Cependant une non-élimination n'implique pas forcément la réussite de l'épreuve.

1.9 L'EVALUATION ET LA NOTATION DU TRAVAIL

Le jugement s'effectue à l'intérieur de chaque jury à partir d'une libre appréciation de l'ensemble du travail effectué par le chien.

Le travail à fournir, dans tous les cas, consiste avant tout à un pur travail au trait. Son évaluation est seule déterminante pour l'obtention de la note. Ainsi, la prestation comme chien « hurleur à la mort » ou « indicateur de la mort » ne doit être prise en considération ni pour la notation ni pour le classement à l'intérieur d'une même classe de prix. Il en résulte que l'échec dans ces deux prestations permet malgré tout le classement du chien pour son travail au trait.

Le temps mis par le chien pour effectuer la recherche n'intervient pas dans l'évaluation du travail.

Le classement résulte des notes et des coefficients, suivant l'échelle ci-après : Notes : 4= Très bon

- 3= Bon
- 2= Passable
- 1= Médiocre
- 0= Insuffisant

Pour réussir l'épreuve, le chien doit obtenir la note minimum 2 (=Passable) dans chaque rubrique.

Coefficients :

Façon de travailler sur la piste rouge	Coef. 10
Sûreté dans la recherche	Coef. 8
Volonté dans la recherche	Coef. 7

Conditions minimum d'obtention des prix :

<i>Excellent</i> (1 ^{er} prix)	note	x Coef.=	total
Façon de travailler sur la piste de rouge	4	10	40
Sûreté dans la recherche	3	8	24
Volonté dans la recherche	3	7	<u>21</u>
Total des points			85

<i>Très bon</i> (2 ^e prix)	note	x Coef.=	total
Façon de travailler sur la piste de rouge	3	10	30
Sûreté dans le recherche	3	8	24
Volonté dans la recherche	2	7	<u>14</u>
Total des points			68

<i>Bon</i> (3 ^e prix)	note	x Coef =	total
Façon de travailler sur la piste de rouge	2	10	20
Sûreté dans la recherche	2	8	16
Volonté dans la recherche	2	7	<u>14</u>
Total des points			50

1.10 LA PROCLAMATION DES RESULTATS ET L'ANNOTATION DU CARNET DE TRAVAIL

Le chef du jury ou l'un des juges désigné par lui, est tenu, après chaque travail, d'en faire un commentaire devant les participants (concurrents et spectateurs). Mais les précisions concernant la note obtenue et le prix attribués au chien ne sont donnés que le soir, au moment de la proclamation des résultats.

2 RECHERCHE AU SANG DE GRAND GIBIER BLESSE AU NATUREL (SCHW.H.N)

La recherche au sang réussie d'un grand gibier blessé au naturel est la consécration du dressage d'un chien de sang. Elle intègre la confiance du conducteur dans les qualités de son chien et la confiance des chasseurs qui font appel à ses services. Le sigle « SCHW.H.N. » qui en marque la réussite ne peut donc être attribué qu'à des chiens ayant une longue pratique. En conséquence, l'âge minimum du chien ne peut être inférieur à 12 mois si le chien a déjà obtenu le sigle « SCHW.H.K. » (recherche sur piste artificielle). Il ne peut être inférieur à 18 mois si le chien n'a pas le sigle « SCHW.H.K. ». La commission d'utilisation du club des Amateurs de Teckels vérifiera avec soins les conditions d'attribution du sigle « SCHW.H.N. ».

L'épreuve n'est valable que sur des ongulés blessés dans une chasse réelle, c'est-à-dire chevreuil, daim, cerf, mouflon, chamois, isard ou sanglier, tirés dans les conditions légales de l'exercice de la chasse en France.

2.1 LES CIRCONSTANCES OBLIGATOIRES DE LA RECHERCHE

Pour être reconnue valable, la recherche doit être faite dans les conditions suivantes :

- le chien devra avoir travaillé au trait pendant au moins 400 mètres à partir du point où se tenait l'animal de chasse au moment du coup de feu et ceci dans un terrain difficile.
- il devra s'écouler au moins 4 heures entre le coup de feu et le début de la recherche.
- les pistes sur la neige ou sur des restants de neige ne sont pas reconnues. (Par contre, si la neige a commencé de tomber entre le coup de feu et le début de la recherche, la recherche réussie est considérée comme valable.)
- la réussite de la recherche est une condition obligatoire.

2.2 L'INSTRUCTION DE LA DEMANDE D'ATTRIBUTION DU SIGLE SCHW.H.N.

La demande doit être adressée au secrétaire du Club des Amateurs de Teckels qui la transmet à la commission d'utilisation.

La description du travail de recherche doit être faite sur l'imprimé particulier délivré par le club, il doit être répondu à toutes les questions mentionnées sur l'imprimé.

L'imprimé doit être signé par le conducteur et par deux témoins dignes de foi qui mentionnent leurs noms et adresses sous leurs signatures, la commission pouvant avoir à les interroger pour préciser certains points. La

compétence en matière de chasse des témoins doit être notoire. Une fonction officielle est un élément apprécié.

La commission d'utilisation, après examen et enquête attribue ou refuse le sigle « SCHW.H.N. ».

CONCLUSION

Autant il est aisé de fixer des caractères morphologiques par sélection, autant il est difficile de maintenir des caractères tels que la finesse de nez, la volonté, l'intelligence au travail. D'où la nécessité de sélectionner les chiens sur leurs aptitudes au dressage et sur les épreuves, sélection effectuée depuis plusieurs siècles au sein du Club des Amateurs de TECKELS. Un chiot issu de plusieurs générations de chiens de sang aura plus de chances de présenter ces qualités et aptitudes qu'un autre.

Certains auteurs comme Depoux vont même beaucoup plus loin car pour eux « l'entraînement n'est rien, l'aptitude naturelle fait tout. ». Toutefois le dressage reste nécessaire afin de dégrossir et canaliser les qualités du chien. Ce dressage peut débiter à tout âge, mais plus il sera commencé tôt, plus la finesse de nez et l'enthousiasme sur la piste seront grands.

La recherche au sang au naturel est un exercice demandant une certaine intelligence de la piste et donc une grande maturité du couple chien--conducteur. C'est pourquoi certains auteurs préconisent un passage au naturel tardif vers 15 à 18 mois. Le chien étant alors plus éveillé, il est plus attentif au travail et le couple est plus sûr.

La recherche au sang reste une discipline de la chasse réservée à des personnes passionnées souvent plus par le travail du chien que par le tir lui-même et disposant de beaucoup de temps, temps pour le dressage, temps pour l'entraînement, mais également temps pour les recherches, car celles-ci sont rarement effectuées le week-end mais plutôt la semaine et nécessitent souvent de se déplacer d'un bout à l'autre du département pour satisfaire à une recherche.

Voici quelques adresses pour les amateurs de TECKEL ou de recherche du grand gibier blessé :

Club des Amateurs de Teckels
40 Bis rue J. SANDEAU
23200 AUBUISSON

Association pour la Recherche du Grand Gibier Blessé
9 route des Ballons
88360 Rupt sur Moselle

Union Nationale pour l'Utilisation de Chiens de Rouge
1 rue Rohan
67230 Benfeld

Ces deux dernières associations organisent des stages de formation et de dressage pour les chiens de sang, toutes races confondues.



BIBLIOGRAPHIE

ALLAIS J.P. : *Le Chien de sang et son dressage à la recherche du grand gibier blessé. Organisation de la recherche en France*

Thèse de doctorat vétérinaire, Faculté Alfort 1984

ARGGB : *La Recherche du grand gibier blessé*

Chasseur de France, fédération française 1996

AZEMA : *Premier succès d'Ernest de Volhba*

Teckels n°75 mai juin 94, p 13

BURNAND : *Connaissance et pratique de la chasse*

1 volume, Edition Denoel 1^{er} édition 1965

BUTTIN : *Chien de sang, pistes de l'éducation*

Revue : chasse, nature, environnement n°39 sept/oct 96, p 48

CHASSEUR FRANÇAIS : *Les Meilleures histoires de chasse du chasseur français*

2 volumes TOME 1 et 2 Edition Hatier Paris 1^{er} édition 1987

de BUHREN : *Contribution à l'étude des blessures du chien par arme de chasse*

Thèse de doctorat vétérinaire, Faculté Alfort 1984

De MONBRISON : *Le Grand livre de la chasse*

2 volumes TOME 1 et 2 Edition Crépin Le Blond Paris 1972

de WAILLY : *Les Teckels*

Collection nos amis les animaux, Edition Solar 1984

DARION : *Grand gibier, le sanglier*

Edition Gerfaut club princesse Bellegrade 1982

DEPOUX : *Les Chiens de rouge*

Revue nationale de la chasse n°317 février 74

DEPOUX : *Recherche au sang*

Revue nationale de la chasse n°400 janvier 83

DEPOUX : *Le Teckel*

Collection Races de chien TOME 6 Edition revue chien
2000, Paris

DESGRAVIERS : *Essai de vénerie, ou l'art du valet de limier*
Imprimerie de Levrault, Paris 1810

FIORONE : *Le Teckel*
Edition de Vecchi 1979

GASTON III PHOEBUS comte de Foix : *Le livre de la chasse*
2 volumes club du livre P. Lebaut, Paris XVe s

GIFFROY : *L'apprentissage et ses applications*
Ethologie des animaux domestiques et pathologie du chien et
du chat, ENVT zootechnie juin 97

GIFFROY : *Prévention des problèmes de comportement*
Ethologie des animaux domestiques et pathologie du chien et
du chat, ENVT zootechnie juin 97

JOUHANET : *Conducteur de sang... il faut vouloir*
Teckels n°80 mars- avril 95, p 11

KETTERN : *Le dressage des chiens de sang*
Catalogue de chasse Ketterern 1982-83

LEY : *Quelques conseils, pour l'éducation d'un chien de sang*
Teckels n°94 juillet- août 97, p 8
Teckels n° 95 sept- oct. 97, p 6,7

MANHES d'ANGENY : *Le Chevreuil*
Edition Le Lorrain 1959

PAGEAT : *Pathologie du comportement du chien*
Collection médecine vétérinaire 1995

PAULISTA : *Le Travail du chien de sang*
Plaisir de la chasse n°325 juillet 1979

PREVOST : *Contribution à l'étude du traumatisme du chien de
chasse par le sanglier*
Thèse de doctorat vétérinaire, Faculté de Toulouse 1984

SIMON : *Notes sur la recherche au sang*
Plaisirs de la chasse n°313 juillet 1978

SNETHLAGE : *Le Sanglier*
Edition Le Lorrain 1977

THOMANN : *Une recherche qui aboutit à beaucoup de recherches*
Teckels n° 78 décembre 94, p 9

TILANDER : *Le Livre de la chasse du Roy Modus*
Limoges, librairie Adolphe Ardant 1973

VERLINDEN : *Le Cerf et sa chasse*
Edition Le Lorrain 1980

GLOSSAIRE

LE CHANGE : Le change est le fait de suivre une autre voie que celle suivie jusque-là. Généralement le change s'opère d'une piste froide (âgée) vers une piste chaude (fraîche).

LE FERME : Maintenir le gibier au ferme est le fait pour le chien d'acculer l'animal dans un endroit et de le maintenir en respect à une courte distance sans que celui-ci puisse bouger.

PILLAGE : Le pillage d'une carcasse par le limier consiste à laisser le chien manger les entrailles ou la peau du gibier mort sans toutefois le laisser abîmer les parties nobles.

LES SENTIMENTS : Les sentiments d'une piste sont l'ensemble des émanations et odeurs laissées par le gibier sur son passage.

SERVIR : Servir le gibier consiste à mettre à mort l'animal.



RESUME

DRESSAGE ET UTILISATION DU TECKEL POUR LA RECHERCHE DU GRAND GIBIER BLESSE

Pour des raisons de gestion de la faune sauvage, mais aussi pour des raisons éthiques, le contrôle du tir et la recherche du gibier blessé doit être aujourd'hui la continuité obligatoire du tir. Cette activité ancestrale requiert certaines aptitudes et capacités de la part du chien mais également du conducteur.

Après s'être intéressé au standard et aux aptitudes du TECKEL à la recherche du grand gibier blessé, l'auteur nous décrit différentes méthodes de dressage, en s'appuyant sur la connaissance de l'apprentissage chez les canidés et sur des techniques d'éducation comme le conditionnement opérant, le shaping ou façonnement. Le dressage progressif commence tout d'abord par un travail à l'artificiel, permettant l'éducation du chien et du conducteur pour arriver au résultat final voulu : un couple chien-conducteur fiable à la recherche au naturel. Afin de contrôler cette fiabilité, les associations de chiens de sang ont mis en place des épreuves qualificatives permettant de juger du travail du couple.

Ainsi dans les clubs canins ayant mis en place depuis de longue date ce type d'épreuves grâce à la sélection, on obtient des chiens issus de plusieurs générations de chiens de sang et présentant de grandes aptitudes et capacités à la recherche du grand gibier blessé.

